



Revue européenne des migrations internationales

vol. 34 - n°2 et 3 | 2018

La santé mentale en migrations internationales

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et perspectives de recherche

*The Relative Acculturation Extended Model (RAEM). State of Play and Research
Perspectives*

*El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Balance y perspectivas de
investigación*

**Carlos-Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas-Luque et Antonio-José
Rojas-Tejada**



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/11433>

DOI : 10.4000/remi.11433

ISSN : 1777-5418

Traduction(s) :

El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Balance y perspectivas de investigación - URL :
<https://journals.openedition.org/remi/11480> [es]

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 299-317

ISBN : 979-10-90426-62-7

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Carlos-Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas-Luque et Antonio-José Rojas-Tejada, « Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et perspectives de recherche », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 34 - n°2 et 3 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/11433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.11433>

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et perspectives de recherche

Carlos Roberto Velandia-Coustol¹, Marisol Navas Luque² et Antonio José Rojas Tejada³

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR)

L'augmentation et les enjeux sociaux des migrations justifient le besoin d'étudier les processus d'acculturation des populations migrantes et des populations d'accueil à travers un modèle adapté au contexte social dans lequel ces migrations ont lieu. C'est pourquoi le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative a été développé en Espagne (Navas Luque *et al.*, 2004 et 2005 ; Navas Luque et Rojas Tejada, 2010). Le MAAR vise, d'une part, à rassembler certaines contributions des modèles classiques les plus pertinents dans ce domaine, tels que le modèle d'Acculturation de Berry (1990, 2005 et 2011), le Modèle Interactif d'Acculturation de Bourhis *et al.* (1997 et 2010 ; Montreuil et Bourhis, 2001) et les travaux de Piontkowski *et al.* (2000 et 2002) ; et d'autre part, à développer ces contributions dans un contexte de forte présence de migrants de différentes origines.

La première utilisation du terme « acculturation » remonte à la fin du XIXe siècle, dans le cadre de l'anthropologie sociale nord-américaine (Malgesini et Giménez, 2000). Ainsi, à la fin des années 1930, c'était déjà un terme fréquemment utilisé et appliqué à l'étude des changements sociaux et des contacts culturels de différentes communautés. La réflexion scientifique sur l'acculturation a été initiée par Redfield *et al.* (1936), pour rendre compte de l'ensemble

1 Psychologue, Chercheur associé, Laboratoire Psy-DREPI, Université de Bourgogne-Franche-Comté, 3 allée des Stades universitaires, 21000 Dijon ; carlos.velandia@u-bourgogne.fr

2 Professeure de psychologie sociale, Département de Psychologie, Faculté de Psychologie, CEMyRI, Université d'Almería, Cañada de San Urbano s/n, 04120 Almería, Espagne ; mnavas@ual.es

3 Professeur de Méthodologie des Sciences du Comportement, Département de Psychologie, Faculté de Psychologie, CEMyRI, Université d'Almería, Cañada de San Urbano s/n, 04120 Almería, Espagne ; arojas@ual.es
Cette recherche fait partie du projet I+D+i « Actitudes prejuiciosas, proceso de aculturación y adaptación de adolescentes de origen inmigrante y autóctonos » (Référence PSI2016-80123-P), financé par le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de la Compétitivité (gouvernement d'Espagne).

des phénomènes qui apparaissent comme conséquence d'un contact direct et continu entre groupes de personnes ayant des cultures différentes. Leur définition, toujours actuelle, considère l'acculturation principalement dans ses versants sociologiques et anthropologiques liés aux groupes en situation d'interaction et permet l'explication des changements au niveau macrosocial et institutionnel.

De façon complémentaire, des chercheurs en psychologie interculturelle et transculturelle ont repris la notion d'acculturation psychologique (Graves, 1967), comprise comme « les changements qu'un individu éprouve comme résultat du contact avec d'autres cultures, et comme résultat de sa participation au processus d'acculturation que sa culture ou groupe ethnique connaît » (Berry, 2002 : 350). Ces deux définitions ont été la référence de travaux ultérieurs qui ont montré, une fois de plus, la diversité, la richesse et la problématique du concept d'acculturation.

Brégent *et al.* (2008) affirment la coexistence de deux modèles (du moins dans le panorama français) permettant d'expliquer les rapports entre des catégories ethniques différentes. Le premier est celui des stratégies identitaires (Camilleri, 1989 et 1996; Camilleri et Vinsonneau, 1996), centré sur le caractère existentiel de la question de l'identité personnelle et du choix à faire dans une situation de contact intergroupe.

Le contact entre deux cultures constitue un conflit (dans le sens problématique du terme) qui impacte l'identité de l'individu (Camilleri, 1990). L'individu « subit une dévalorisation par les stéréotypes et les préjugés négatifs induits par les rapports asymétriques entre la société d'accueil et le groupe d'origine » (Dasen et Ogay, 2000 : 57). Ainsi, pour répondre à cette situation, l'individu doit mettre en place des stratégies pour se protéger et défendre son identité. Ces stratégies vont lui permettre de rétablir, d'une part, la valeur de soi (la valeur que le sujet s'attribue à lui-même — estime de soi — et la valeur accordée à son groupe d'appartenance) et d'autre part, l'unité de sens, c'est à dire, la cohérence entre deux fonctions de l'identité, à savoir : la fonction ontologique (les valeurs et les représentations que le sujet considère indispensables) et la fonction pragmatique (la possibilité de s'adapter au pays d'accueil). Camilleri (1990) propose différentes stratégies identitaires pour rétablir la valeur de soi (stratégies de type dépendantes ou réactionnelles), de même que pour rétablir l'unité de sens (stratégies de cohérence simple, de cohérence complexe ou de modération de conflits)⁴. Ce modèle reste ancré dans les particularités du contexte français de la fin de la colonisation, ce qui explique la compréhension de la situation d'acculturation : comme un danger et une menace identitaire ; à travers une approche individuelle centrée sur le migrant et sur la façon dont la personne migrante « doit » s'adapter à un contexte relationnel et à un groupe dominant qui reste statique ; et avec des contenus qui font appel aux spécificités culturelles maghrébines et/ou d'anciennes colonies françaises en Afrique (Berry, 2000).

Le deuxième modèle qui permet d'expliquer les relations entre différentes catégories ethniques, selon Brégent *et al.* (2008), est le modèle de Stratégies

⁴ Pour une présentation approfondie du modèle et des stratégies, voir Dasen et Ogay, 2000 : 58.

d'acculturation de Berry (1990, 1997, 2001, 2005 et 2011; Berry *et al.*, 1989; Berry et Sam, 1997). Ce modèle définit l'acculturation psychologique comme le processus par lequel les individus changent au contact avec une autre culture, et en participant à l'évolution générale de leur propre culture (Berry, 1990). Le modèle considère que ces changements se produisent aussi bien chez les membres du groupe minoritaire que chez les membres de la société d'accueil et que, à l'intérieur de chaque groupe, des changements se produiront en raison des contacts intergroupes. Les recherches menées à partir de ce modèle sur le processus d'acculturation psychologique s'intéressent notamment à trois éléments : les attitudes de l'acculturation, soit la manière dont les migrants souhaitent maintenir leur propre identité et, en même temps, établir des liens avec les autres groupes dans la société d'accueil; des changements concrets des comportements ou des modes de vie dans la nouvelle société; et le stress d'acculturation (le niveau de difficulté qu'éprouvent les individus lorsqu'ils doivent faire face à la nouvelle situation).

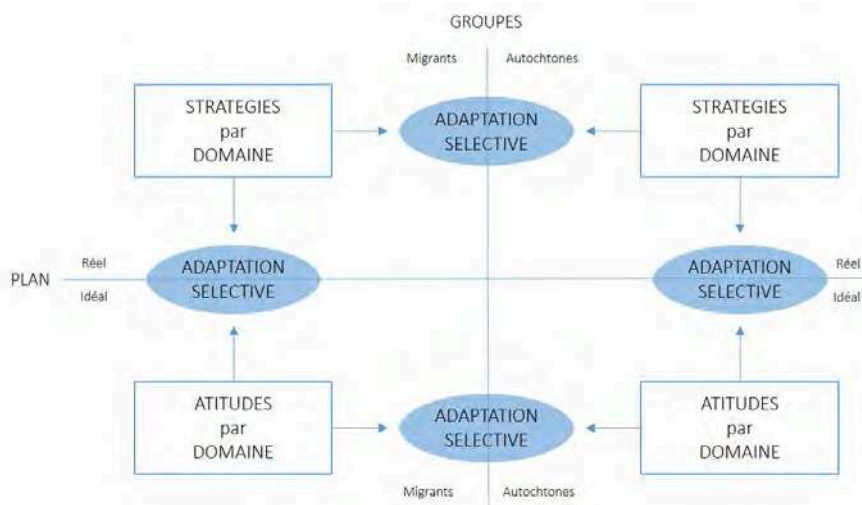
Deux axes permettent la construction du modèle des stratégies d'acculturation : le maintien de l'héritage culturel et de l'identité du groupe et la recherche des relations intergroupes. Le croisement de ces deux axes (ou la combinaison de ces deux dimensions) donne un modèle explicatif à double entrée, qui détermine quatre stratégies d'acculturation possibles pour le groupe minoritaire (intégration, assimilation, séparation et marginalisation) et quatre stratégies possibles pour le groupe majoritaire (multiculturalisme, « melting-pot », ségrégation et exclusion). Étant donné les contraintes du contexte, il n'est pas toujours possible pour les personnes (ni pour les groupes) d'agir selon l'option de leur préférence.

La prise en compte conjointe des options d'acculturation des migrants et de la population d'accueil, ainsi que les distinctions entre groupes de migrants, font partie des principes du Modèle Interactif d'Acculturation de Bourhis *et al.* (1997 et 2010; Montreuil et Bourhis, 2001). Les travaux menés avec ces deux modèles montrent que l'intégration est le choix préféré aussi bien des migrants que des autochtones. L'application de ces modèles dans différentes parties du monde, ainsi que les études de Piontkowski *et al.* (2000, 2002) menées dans trois pays européens chez différentes populations (migrants et communautés d'accueil) montrent également que les spécificités de chaque pays (en termes de groupes de migrants et d'autochtones, des cultures, des normes, d'idéologies dominantes, etc.) rendent le processus d'acculturation différent dans chaque groupe et pour chaque contact. Dans ce sens, Piontkowski *et al.* (2002) ont constaté que les Allemands préfèrent l'« intégration » pour les Yougoslaves vivant dans le pays, alors qu'ils aimeraient l'« assimilation » des résidents turcs. Aussi, des différences sont également constatées dans les attitudes d'acculturation chez les migrants : ainsi, les Yougoslaves préfèrent l'« intégration » tandis que les Turcs préfèrent davantage la « séparation ».

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (Navas Luque *et al.*, 2004 et 2005; Navas Luque et Rojas Tejada, 2010) propose une distinction entre les options d'acculturation préférées des deux populations (migrants et communauté d'accueil) : d'une part, il y a l'option qu'elles choisiraient si elles pouvaient choisir librement; d'autre part, il y a les stratégies adoptées effectivement ou mises en œuvre par les migrants, ou bien les stratégies perçues par les autoch-

tones pour ceux-ci. Autrement dit, le passage du plan idéal au plan réel d'acculturation (Figure 1).

Figure 1 : Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR)



Source : Navas Luque et Rojas Tejada (2010 : 44).

D'après ce modèle, l'option désirée (plan idéal) ne coïncide pas toujours avec l'option adoptée (plan réel). Évidemment, plus l'écart est grand entre les options souhaitées et celles qui peuvent effectivement être mises en place par les migrants, plus la frustration et le conflit peuvent avoir lieu. De même, plus l'écart est grand entre les stratégies (plan réel) que les autochtones estiment que les migrants mettent en œuvre et les options désirées (plan idéal) par la population autochtone pour ces groupes, plus les attitudes de rejet à l'égard des migrants seront élevées. Cet écart entre les faits et les souhaits (entre les stratégies et les préférences d'acculturation, ou entre le plan réel et le plan idéal), peut être analysé non seulement à un niveau intra-groupe, mais aussi intergroupe. Autrement dit, plus il y a d'écart entre les options souhaitées par la population autochtone et celles souhaitées par la population migrante, plus les niveaux potentiels de conflit seront élevés. À l'inverse, plus les attentes et les désirs des deux groupes seront proches, plus il y aura des chances de trouver un accord et de réussir l'adaptation des deux populations.

Le MAAR considère qu'il n'y a pas une seule et bonne stratégie et/ou préférence d'acculturation, mais que le processus d'adaptation est *complexe* (différentes options peuvent être préférées, perçues ou mises en pratique en même temps) et *relatif*, car les mêmes stratégies ne sont généralement pas préférées ou utilisées lors de l'interaction avec les membres des autres cultures dans différents domaines (par exemple, les relations de travail, les relations familiales, les croyances et les coutumes religieuses, etc.). Cette idée n'est pas nouvelle, puisque la plupart des auteurs ayant étudié le processus d'acculturation ont reconnu l'importance de séparer le contexte général d'acculturation selon des domaines divers, où les individus peuvent choisir les différentes options d'accul-

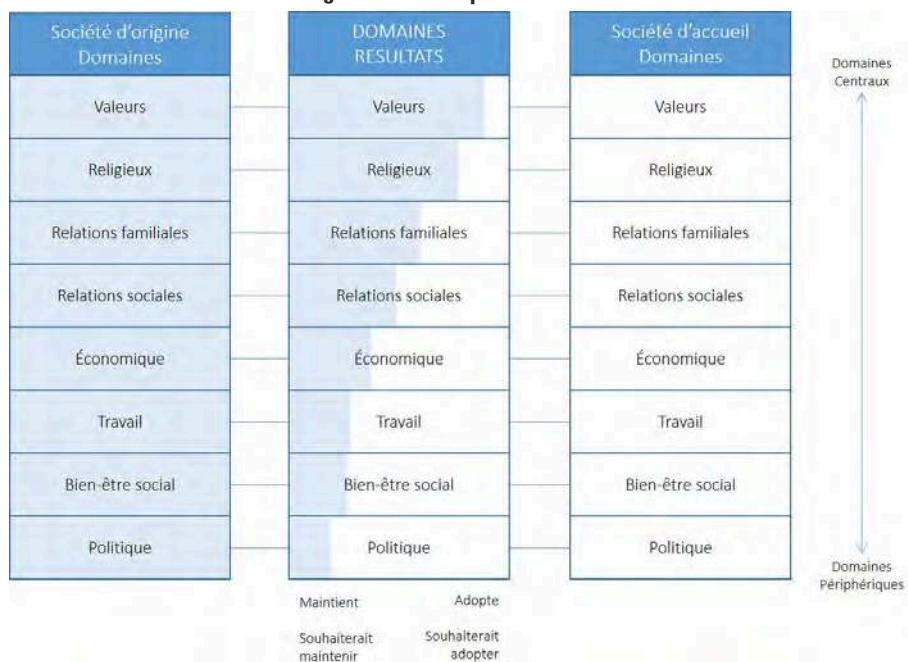
turation (par exemple Arends-Toth et Van de Vijver, 2003; Berry, 1990; Berry et Sam, 1997; Bourhis *et al.*, 1997; Horenczyk, 1996; Schwartz *et al.*, 2010). La contribution fondamentale du MAAR n'est pas vraiment la séparation par domaine, mais l'opérationnalisation et la mesure de ceux-ci, ainsi que la prise en compte conjointe des plans réel et idéal dans les différentes options d'acculturation (stratégies et attitudes). Ainsi, les migrants n'adopteront pas une seule option d'adaptation dans le pays d'accueil. Bien qu'il y ait un choix prédominant, ils préféreront et adopteront des options en fonction de facteurs différents. C'est pourquoi le MAAR propose la notion de processus dialectique de l'acculturation.

Le MAAR prétend examiner les différents domaines de la réalité socio-culturelle dans lesquels il peut y avoir différentes stratégies et différentes préférences d'acculturation. Il s'agit de huit domaines (au départ, ils étaient sept, voir Navas Luque *et al.*, 2004 et 2005) allant de la réalité matérielle à la réalité symbolique, ou du caractère périphérique/public au caractère central/privé. Cette identification des domaines est une étape importante de caractérisation plus détaillée de l'acculturation désirée par les migrants et par les autochtones et/ou expérimentée par les migrants :

- Le domaine politique. Il fait référence au système politique et de gouvernement : la manière dont les gouvernements sont choisis et dont ils travaillent, la participation politique, les lois, etc.
- Le domaine du bien-être social comporte le système de protection sociale : l'éducation, la santé et les services sociaux (à partir de Navas Luque et Rojas Tejada, 2010).
- Le domaine du travail recouvre les méthodes de travail : le rythme, le temps et les conditions de travail (par exemple, le chômage, les imprévus, etc.).
- Le domaine économique, en lien avec les habitudes de consommation et l'économie familiale : les produits achetés, le type de nourriture consommée, l'économie familiale (par exemple, l'argent dépensé et épargné, la gestion des ressources, etc.).
- Le domaine social ou des relations sociales décrit les modes de relation, les lieux habituels de relation sociale, l'utilisation des temps de loisirs, les formes d'amusement, etc.
- Le domaine familial ou des relations familiales comprend les modes de relation avec le couple, les enfants, les personnes âgées de l'entourage familial, le partage des rôles ou des fonctions, etc.
- Le domaine religieux est celui des croyances et des pratiques religieuses : les croyances, les pratiques et l'accomplissement personnel des obligations ou des interdictions religieuses.
- Le domaine des valeurs : soit les valeurs, les comportements ou les lignes directrices du comportement des personnes, par exemple : le respect des personnes âgées, la façon d'éduquer les enfants, l'égalité entre les hommes et les femmes, le rôle de la religion dans la vie, etc. (domaine appelé « façons de penser : principes et valeurs » dans Navas Luque *et al.*, 2004 et 2005).

La représentation graphique du MAAR (Figure 2) met en évidence la complexité et la relativité de l'acculturation, par la compréhension des variations dans les stratégies et les attitudes, selon les domaines et les groupes d'interaction (migrants et autochtones).

Figure 2 : Acculturation du migrant en tant qu'adaptation relative entre la société d'origine et de réception dans les différents domaines



Source : Navas Luque et Rojas Tejada (2010 : 44) et Leunda (1996).

Les différents domaines sont étroitement liés, de sorte que toute modification du contenu de l'un d'entre eux conduit à des changements chez les autres. Cela signifie que les options d'adaptation à l'intérieur de chaque domaine ne sont pas uniformes. Aussi, dans certains cas, la personne répondra ou préférera répondre davantage aux exigences de sa culture d'origine (« séparation ») alors que, dans d'autres cas, elle s'ouvrira davantage aux nouveautés et aux contributions de la culture de la société d'accueil (« assimilation »), dans d'autres encore, elle maintiendra et adoptera des éléments des deux cultures (« intégration ») et, enfin, dans d'autres cas, elle pourrait rompre les liens avec les deux cultures (« marginalisation »).

Ainsi, les options ou les stratégies d'acculturation préférées ou employées ne sont pas les mêmes lorsque l'interaction entre les migrants et la société d'accueil se produit dans les domaines périphériques/publics (par exemple, dans les domaines politique, de protection sociale, du travail, économique) que lorsque cette interaction se produit dans des domaines plus privés (par exemple, la famille) ou idéologiques/symboliques (par exemple, les domaines religieux ou des valeurs), puisqu'il s'agit de domaines qui constituent le « noyau dur » de la culture et de l'identité des personnes. Pour les premiers domaines, le MAAR prévoit des options d'« assimilation » ou d'« intégration » et de la correspondance entre les choix des groupes (correspondance entre les choix des migrants et de la société d'accueil), alors que pour les domaines les plus centraux ou privés,

les migrants préféreront ou mettront en œuvre des options plus proches du maintien de leur culture (par exemple, la « séparation »), tandis que les autochtones, comme pour les domaines périphériques, préféreront davantage l'adoption de la culture d'accueil (par exemple, l'« intégration » ou l'« assimilation »).

Le MAAR conçoit donc le processus d'acculturation comme l'adaptation ou la synthèse relative et sélective de la culture d'origine et de la culture de la communauté d'accueil que l'individu réalise dans chacun des huit domaines mentionnés, en prenant ou en laissant de côté, en fonction du domaine et avec une intensité différente, des éléments des deux cultures (Figure 2). Ces adaptations se produisent également, bien que dans une moindre mesure, chez les membres de la société d'accueil, dont les préférences ou les attitudes d'acculturation envers les migrants changent en fonction des différents domaines et de l'origine ethnoculturelle des migrants (entre autres variables).

Comme nous l'avons évoqué, ce modèle prend également en compte les options d'acculturation du groupe des migrants et de la population autochtone envers ceux-ci (Bourhis *et al.*, 1997), puisque c'est la confluence des options des deux groupes qui peut conduire à prédire si une relation sera consensuelle, problématique ou conflictuelle. Des études avec le MAAR comprennent différents groupes de migrants et d'autochtones interrogés (sur les migrants) car l'origine ethnoculturelle des migrants est une variable très importante dans la façon dont les migrants et les membres de la société d'accueil font face au processus d'acculturation (Bourhis *et al.*, 1997). Autrement dit, l'origine ethnoculturelle des migrants influe sur les options privilégiées (plan idéal) et sur la mise en œuvre des différentes stratégies d'acculturation (plan réel). Pour sa part, la population d'accueil peut avoir des perceptions différentes des stratégies d'acculturation adoptées par les différents groupes de migrants et peut, à son tour, préférer d'autres options pour chacun de ces groupes. Cette perception peut évoluer, selon l'histoire, les expériences de contact, la menace perçue ou la similitude perçue entre les groupes et, en fin de compte, selon le type de relation existant entre la population d'accueil et les groupes de migrants, entre autres facteurs.

Résultats les plus importants du MAAR

Pour tester le MAAR, diverses études ont été menées en Espagne, en utilisant à chaque fois des méthodes et des échantillons différents — par exemple, des enquêtes, des groupes de discussion, des entretiens approfondis — (Navas Luque *et al.*, 2006 et 2007; Pumares Fernández *et al.*, 2007). L'objectif principal de ces études était de déterminer les attitudes et les stratégies d'acculturation privilégiées et éventuellement adoptées par les migrants arrivés à différents endroits en Espagne ayant un taux élevé de réception de migrants, qui provenaient d'horizons différents; les études cherchaient également à connaître les stratégies d'acculturation que les populations autochtones perçoivent comme mises en place par les migrants et les attitudes de l'acculturation que les autochtones préfèrent pour les migrants.

En d'autres termes, il s'agit d'étudier le processus d'acculturation qui se déroule dans le contexte espagnol en raison des contacts entre les migrants et

les populations d'accueil. Un autre objectif des travaux menés en Espagne, pas moins important, a été celui d'approfondir la connaissance des relations ayant lieu entre les deux groupes (migrants et autochtones) ainsi que les facteurs affectant cette relation. Parmi ces facteurs peuvent être mentionnées certaines variables sociodémographiques et, surtout, des variables psychosociales intergroupes telles que les préjugés, les stéréotypes, les émotions et les tendances comportementales; les menaces perçues et les similitudes perçues entre les groupes; l'enrichissement culturel perçu; la quantité et la qualité des contacts intergroupes; les biais envers l'endogroupe et l'exogroupe, entre autres. Enfin, étant donné que ces travaux ont bénéficié d'un financement public depuis le départ, il était question également de transférer les résultats aux institutions chargées de la conception et de la mise en œuvre des mesures d'intervention sociale appropriées qui permettraient d'améliorer le processus d'acculturation et les relations intergroupes.

Deux études sont particulièrement importantes pour le MAAR. Elles ont été menées en utilisant des échantillons représentatifs de natifs. La première étude (Navas Luque *et al.*, 2004 et 2007) menée dans la province d'Almeria (sud de l'Espagne), a inclus 1 523 participants, dont 740 migrants (397 migrants maghrébins et 343 migrants d'origine subsaharienne), et 783 individus espagnols qui ont répondu à un questionnaire à propos du groupe migrant maghrébin ($n = 398$) ou du groupe de migrants d'Afrique subsaharienne ($n = 385$). En accord avec les prévisions du MAAR, des perceptions et des préférences d'acculturation différentes ont été trouvées, en fonction du groupe et du domaine en question. Ainsi, les migrants et les Espagnols coïncident selon les options d'acculturation mises en œuvre/perçues ou souhaitées (« assimilation » ou « intégration ») par rapport aux domaines périphériques du MAAR (politique, travail, économique). En outre, les deux groupes sont d'accord sur leurs perceptions et leurs préférences d'acculturation dans le domaine social (« séparation » et « intégration », respectivement). Cependant, plus le domaine est central ou idéologique/symbolique (par exemple, les relations familiales, le domaine religieux ou les modes de pensée/valeurs), plus les correspondances parmi les options d'acculturation des migrants et des autochtones se produisent uniquement dans le plan réel (stratégies mises en œuvre ou perçues : « séparation »). Dans le plan idéal, les migrants préfèrent la « séparation », alors que les autochtones préfèrent encore l'« assimilation ». Ces résultats permettent de prédire des relations plus consensuelles entre les deux groupes dans le plan réel et dans les domaines périphériques, tandis qu'il est à attendre des relations entre groupes potentiellement plus conflictuelles dans les domaines centraux ou du noyau dur de la culture.

La deuxième étude (Navas Luque *et al.*, 2010; Rojas Tejada *et al.*, 2010 et 2014), a été menée dans douze communes de la région méditerranéenne espagnole ayant un taux de migrants important. Cette étude a inclus 1 967 participants : 992 Espagnols qui ont répondu à un questionnaire concernant les migrants d'origine roumaine ($n = 499$) ou équatorienne ($n = 493$) et 975 migrants (475 d'origine équatorienne et 500 d'origine roumaine). Les résultats confirment également les prévisions du MAAR à propos des différences dans les options d'acculturation mises en œuvre/perçues et préférées en fonction du domaine d'acculturation (périphériques versus centraux) et du groupe (autochtones versus migrants). Encore une fois, les correspondances intergroupes se sont produites en particulier dans le plan réel, et dans les domaines périphériques (« assimilation »

ou « intégration »). Toutefois, dans cette étude, par rapport à la précédente, les autochtones semblent préférer un maintien plus élevé de la culture des migrants dans les domaines centraux (par exemple, ils préfèrent l'« intégration » plutôt que l'« assimilation »).

Bien qu'il s'agisse de deux études différentes, les résultats obtenus nous amènent à conclure l'existence d'attitudes moins intolérantes de la part des Espagnols vis-à-vis des migrants roumains et équatoriens que vis-à-vis des migrants africains subsahariens, et en particulier des Maghrébins. Les résultats obtenus nous permettent également de prédire des relations intergroupes moins conflictuelles entre les autochtones et les premiers groupes de migrants, que celles entre les autochtones et ces derniers (les Africains subsahariens et les Maghrébins).

Le MAAR a également été utilisé dans d'autres pays, pour étudier le processus d'acculturation des différentes populations migrantes et considérer également le point de vue de la société d'accueil, par exemple aux États-Unis (Thelamour, 2017) ou en Italie (López-Rodríguez *et al.*, 2014; Mancini et Bottura, 2014). La prise en compte du contexte relationnel montre que les membres d'un groupe minoritaire peuvent avoir une compréhension différente de la réalité et une façon différente d'y faire face : en termes de différences entre les groupes, les individus peuvent les réduire ou les maximiser; en termes de contact, ils peuvent rechercher ou éviter les contacts intergroupes (Zagefka *et al.*, 2011). Ainsi, il est probable que, selon le contexte relationnel, certaines combinaisons de stratégies (des deux groupes en interaction) puissent être plus adaptatives (Zagefka *et al.*, 2011).

Des résultats particulièrement intéressants ont été obtenus avec les variables psychosociales classiques dans le domaine des relations intergroupes (les préjugés, les stéréotypes, les émotions intergroupes, le contact, la similitude intergroupe perçue, la menace perçue, etc.) et leur relation avec les options d'acculturation préférées par les deux groupes selon le MAAR. À cet égard, les études citées précédemment montrent les préjugés (manifestes, subtils ou mesurés avec une triple composante cognitive, émotionnelle et conative/comportementale) en tant que variable étroitement liée (et prédictrice) des options d'acculturation préférées par les migrants d'origines diverses et par les autochtones (Navas Luque *et al.*, 2004 et 2006; Navas Luque et Rojas Tejada, 2010). En général, un faible niveau de préjugés envers l'exogroupe (migrants et autochtones) est lié à des options d'« intégration » (ou « assimilation » dans certains cas, en particulier chez les migrants); inversement, des niveaux élevés de préjugés se rapportent aux autres options, en particulier « marginalisation/exclusion », « séparation/ségrégation ». Ces résultats sont à nuancer compte tenu des différents domaines d'acculturation identifiés par le MAAR. Ainsi, une récente étude utilisant l'analyse de cluster (Rojas Tejada *et al.*, 2014) montre qu'il existe une relation entre les profils d'acculturation trouvés dans les domaines publics et privés, et les niveaux de préjugés à l'égard de l'exogroupe, aussi bien chez les autochtones que chez les migrants d'origine roumaine. Plus précisément, les migrants roumains ayant un faible niveau de préjugés envers les Espagnols préféraient l'« assimilation » pour les domaines publics et l'« intégration » pour les domaines privés. Les migrants roumains ayant un niveau élevé de préjugés préféraient l'« intégration » pour les domaines publics, mais la

«séparation» pour les domaines privés. Dans le cas des Espagnols, les faibles niveaux de préjugés étaient liés à une préférence pour l'«intégration» tandis que des niveaux élevés de préjugés étaient associés à une préférence pour l'«assimilation». Ceci a été constaté dans les deux cas pour tous les domaines publics et privés.

Plusieurs études espagnoles ont constaté des relations entre préférences d'acculturation et d'autres variables psychosociales connexes, ainsi que les attitudes liées aux préjugés (par exemple, le contact intergroupe, l'enrichissement culturel perçu, la similitude intergroupe perçue ou le biais endogroupe) (Navas Luque et Rojas Tejada, 2010 ; Navas Luque *et al.*, 2007 ; Rojas Tejada *et al.*, 2012). Dans tous les cas, des niveaux positifs de ces variables (un contact plus étroit entre les groupes, l'enrichissement culturel perçu, la similitude entre les groupes ou un faible biais endogroupal) se rapportent aux préférences d'acculturation d'«intégration» ou d'«assimilation» dans certains cas, c'est-à-dire aux options d'acculturation, y compris l'adoption d'éléments culturels de la société d'accueil. Ces relations ont également été confirmées en utilisant des modèles d'équations structurelles multi groupes dans un échantillon d'Espagnols et de migrants roumains et équatoriens (Pérez Moreno *et al.*, 2014).

Une contribution novatrice lors des dernières recherches avec le MAAR menées en Espagne a été celle qui cherchait à intégrer les processus d'acculturation (perceptions et préférences) et les processus postulés par le modèle de contenu de Stéréotypes, SCM (*Stereotype Content Model*) (Fiske *et al.*, 1999 et 2002) et son extension, le BIAS (*Behavior from Intergroup Affect and Stereotypes*) Map (Cuddy *et al.*, 2007 et 2008). Ces travaux ont pris en compte le rôle joué dans ces processus par d'autres variables psychosociales pertinentes lors des relations intergroupes (par exemple, le contact, la menace intergroupe perçue, etc.). Ainsi, l'étude de Lopez-Rodriguez *et al.* (2014), menée chez des Espagnols qui évaluaient des migrants marocains (n = 149) et équatoriens (n = 149) dans les variables mentionnées ci-dessus, a démontré, à travers un modèle d'équation structurelle, que la perception des migrants ayant adopté la culture espagnole a conduit à des stéréotypes plus positifs à leur égard (dans les dimensions de moralité, de sociabilité et de compétence), ce qui a réduit la menace perçue causée par ces groupes. La menace perçue, à son tour, a été négativement liée au désir que les migrants (marocains et équatoriens) maintiennent leur culture d'origine, et positivement avec une préférence pour l'adoption de la culture d'accueil (seulement dans le cas du groupe des autochtones évaluant le groupe marocain). Les résultats de cette étude ont également confirmé que les stéréotypes et la menace perçue de l'exogroupe étaient des médiateurs importants entre les stratégies d'acculturation perçues par les Espagnols pour les deux groupes de migrants et les options d'acculturation privilégiées pour eux (maintien et adoption culturelle). Autrement dit, les stéréotypes et la menace perçue ont été les conséquences des perceptions d'acculturation et, à leur tour, les prédicteurs de préférences d'acculturation des Espagnols envers les deux groupes différents de migrants (par exemple, groupes valorisés dans le cas des Équatoriens et dévalorisés dans le cas des Marocains).

Ce lien entre les processus d'acculturation et le contenu des stéréotypes à l'égard des migrants, trouvé par d'autres auteurs (Lee et Fiske, 2006), a également été confirmé dans une deuxième étude (López-Rodríguez et Zagefka,

2015), de type expérimental et réalisée cette fois-ci auprès de participants britanniques qui évaluaient des migrants d'origine indienne résidant en Angleterre (n = 201). L'étude a présenté des informations sur les migrants en trois dimensions des stéréotypes (la moralité, la sociabilité et la compétence), chaque fois avec deux conditions (condition élevée, condition faible) pour les trois dimensions. Les résultats de cette étude montrent que seule la condition de moralité élevée a eu un effet direct et positif sur le désir que les migrants maintiennent la culture d'origine.

Sur la base des travaux antérieurs qui relient les préférences d'acculturation avec le comportement (Geschke *et al.*, 2010; Zick *et al.*, 2001) ou avec les émotions (Geschke *et al.*, 2010; Zagefka *et al.*, 2014), les dernières recherches avec le MAAR essaient d'analyser les relations complexes produites entre les préférences d'acculturation de la majorité et des minorités (valorisées et dévalorisées), les émotions et le contact intergroupe, ainsi que les tendances comportementales vers l'exogroupe. Pour ce faire, López Rodríguez *et al.* (2016) ont mené deux recherches.

Dans la première étude, des participants espagnols (n = 279) ont répondu à un questionnaire sur les migrants marocains (un groupe dévalorisé) ou les migrants équatoriens (un groupe valorisé) en fonction des variables précédemment citées. Dans la seconde, des migrants marocains (n = 92) et équatoriens (n = 87) ont évalué les Espagnols sur ces mesures. L'analyse de la médiation pour l'échantillon des Espagnols a révélé que les préférences d'acculturation, en particulier pour le maintien de la culture d'origine, l'intensité et la durée des contacts avec les migrants ont fait augmenter les émotions positives intergroupes, qui à leur tour, ont fait augmenter les tendances comportementales de facilitation (positives) envers eux en diminuant les tendances des dommages. Ces résultats ont été constatés lors de l'évaluation des deux groupes de migrants (valorisés et dévalorisés). Pour les migrants, ce modèle de relations s'est produit uniquement dans le cas de l'échantillon marocain et avec des nuances. Dans ce cas, la préférence pour l'adoption de la culture espagnole a donné lieu à des émotions plus positives envers les Espagnols. Ces mêmes émotions, à leur tour, ont encouragé des tendances comportementales plus facilitantes envers ces derniers. Dans tous les cas, ce sont les émotions positives qui semblent agir comme des médiatrices puissantes entre les préférences d'acculturation et les tendances comportementales envers les majorités et les minorités.

Le MAAR a également été adapté et testé pour étudier le processus d'acculturation des adolescents migrants et les perceptions et les préférences de leurs homologues autochtones, aussi bien en Espagne qu'en Italie (López-Rodríguez *et al.*, 2014; Mancini et Bottura, 2014). En Espagne, les résultats des travaux menés chez les adolescents montrent un scénario plus optimiste que celui des adultes dont nous avons parlé, en ce qui concerne les options d'acculturation préférées perçues ou mises en œuvre qui, pour la plupart, sont du type « intégration » dans les domaines périphériques et centraux. La comparaison entre les adolescents (migrants et autochtones) résidant en Espagne et en Italie a montré certaines similitudes dans le processus d'acculturation, mais aussi quelques différences, comme dans le cas des attitudes et des politiques migratoires dominantes dans chaque pays, un peu plus positives dans le cas de l'Espagne (European Commission, 2012; Huddleston *et al.*, 2011).

Enfin, les recherches de Velandia (2016) sur les relations entre les autochtones français et les migrants de l'Afrique subsaharienne francophone confirment également l'existence d'une continuité entre la réalité matérielle et la réalité symbolique qui structure les différents domaines du MAAR. Ces recherches s'intéressent au processus de migration dans sa dimension temporelle (Ninot et Costalat-Founeau, 2011 ; Nowak et Vallacher, 1998 ; Nowak *et al.*, 2013 ; Vallacher et Nowak, 2007), ce qui implique la considération de trois moments : l'avant (la préparation du voyage), le durant (les relations dans le cadre d'acculturation) et l'après (les perspectives d'avenir, avec la dichotomie possible entre « rester » ou « rentrer au pays d'origine »). L'explicitation de ces trois moments, des relations avec les membres de la communauté d'accueil et avec le groupe d'origine et des mobilisations identitaires associées permettent la compréhension du processus de migration (Velandia, 2013, 2014 et 2016 ; Velandia et Lacassagne, 2012).

L'analyse des entretiens semi-structurés (n = 23) des migrants de l'Afrique subsaharienne résidant dans la région de Bourgogne (Est de la France) à propos de leurs relations avec la société française a montré trois résultats qui nous semblent pertinents dans la compréhension du MAAR. Le premier est l'émergence de trois types de relations qui s'organisent de la même manière que les domaines du MAAR sur un continuum de dimensions allant des domaines centraux aux domaines périphériques : les relations personnelles, ce qui pourrait être compris selon les termes du MAAR comme les domaines des relations familiales, religieux et de valeurs ; les relations de travail et de formation, proches des domaines du travail et économique du MAAR ; et les relations institutionnelles, ce qui peut être compris dans les domaines politique et de protection sociale. Cette identification des relations et la correspondance avec les domaines du MAAR apparaît également en termes de la prise en compte de l'importance de ces relations et des personnes à privilégier dans chaque type de relation. Ainsi, l'analyse des entretiens a montré l'importance de la proximité avec les compatriotes, les citoyens d'autres pays africains et les étrangers (principalement arabes ou turcs), ainsi que l'existence d'une « famille choisie », qui comprend également les amis, les collègues, les voisins (migrants ou autochtones). Ces relations constituent un réseau que les migrants préfèrent en matière de considérations proches des domaines de relations familiales, religieux et des valeurs, et qui sont justifiées grâce à l'existence d'une histoire, des traditions et des systèmes de valeurs similaires qui donnent sens à ces relations. En revanche, les relations avec les autochtones, apparaissant principalement en termes professionnels ou institutionnels, sont de trois types : les Français, les Français ayant des origines étrangères⁵ et les Européens (les participants ont considéré comme autochtones les migrants venant d'autres pays de la Communauté européenne). Ces relations sont justifiées en termes d'amélioration linguistique et des possibilités d'intégration sociale, mais elles sont entravées par l'existence de différents codes culturels et par les difficultés lors du contact et du tissage des relations durables.

⁵ Ce qui comprend les territoires français autres que la France continentale : DOM et COM. Les Départements et Territoires d'Outre-Mer : la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, La Réunion et Mayotte. Les Collectivités d'Outre-Mer : la Polynésie française, Saint-Barthélemy et Saint-Martin, Saint-Pierre et Miquelon, la Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna et les Terres australes et antarctiques françaises.

Le deuxième, en conformité avec le MAAR, révèle l'importance que les migrants donnent aux relations avec la famille et avec le pays d'origine. Dans la construction du voyage (l'« avant »), les migrants subsahariens établissent un « contrat moral » avec la famille, qui les « oblige » à réussir leur processus migratoire. Cette obligation, ancrée principalement dans le domaine économique, est un facteur qui influe sur les options d'acculturation privilégiées par les migrants africains. Enfin, l'analyse des entretiens a montré une différence entre les idées pré-migration et la réalité de la situation d'acculturation. Cet écart apparaît principalement dans l'évaluation de l'expérience personnelle de la migration, en termes d'une faible prise en compte des relations avec les autochtones dans la phase de préparation du voyage (l'« avant »), qui s'oppose à l'énorme importance de ces relations, une fois les migrants arrivés dans le pays d'accueil (le « durant »).

Conclusion

Le MAAR est un modèle complexe qui tente d'expliquer le processus d'acculturation et les relations qu'établissent les différents groupes de migrants et les membres de la société d'accueil. Ce modèle offre un certain nombre d'améliorations par rapport aux modèles classiques d'acculturation en ce qui touche à la compréhension des relations entre les différents groupes ethnoculturels, telle la possibilité de faire une évaluation plus détaillée des relations entre les migrants et la population autochtone, en prenant en compte les différents domaines où se produisent le processus d'acculturation et ses différents plans (réel et idéal; perceptions et préférences d'acculturation). Cela permet de faire des prédictions sur la nature des relations (consensuelles, problématiques ou contradictoires), en fonction du degré d'ajustement/inadéquation entre les options perçues, adoptées ou privilégiées par les groupes de contact dans chaque domaine d'acculturation. Ces prévisions et ces résultats devraient inspirer et guider les interventions sociales et politiques, afin d'améliorer les relations interethniques.

Le MAAR n'est pas conçu de façon isolée. Les études qui l'utilisent devraient analyser le rôle joué par les variables psychosociales classiques dans les relations intergroupes (par exemple, les préjugés, les stéréotypes, le contact, la menace, la similitude, les tendances comportementales, etc.) afin de mieux comprendre la complexité des processus d'acculturation. Enfin, en plus du développement théorique, les études avec le MAAR nous ont permis de concevoir et de tester un certain nombre d'instruments de mesure pour saisir non seulement le processus d'acculturation des migrants et des autochtones dans les différents domaines d'acculturation, mais également d'autres variables psychosociales intergroupes connexes fonctionnant comme des facteurs prédictifs ou des médiateurs indirects de ces processus.

Références bibliographiques

- Arends-Toth Judit Veronika and Van de Vijver Fons J.-R.** (2003) Multiculturalism and acculturation: Views of Dutch and Turkish-Dutch, *European Journal of Social Psychology*, 33 (2), pp. 249-266.
- Berry John W.** (2011) Integration and Multiculturalism: Ways towards Social Solidarity, *Papers on Social Representations*, 20, pp. 1-21.
- Berry John W.** (2005) Acculturation: Living successfully in two cultures, *International Journal of Intercultural Relations*, 29 (6), pp. 697-712.
- Berry John W.** (2002) *Cross-Cultural Psychology: Research and Applications*, Cambridge University Press, 588 p.
- Berry John W.** (2001) A Psychology of Immigration, *Journal of Social Issues*, 57 (3), pp. 615-631.
- Berry John W.** (2000) Acculturation et identité, in Jacqueline Costa-Lascoux, Marie-Antoinette Hily et Geneviève Vermes Dirs., *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, pp. 81-94.
- Berry John W.** (1997) Immigration, Acculturation, and Adaptation, *Applied Psychology: An International Review*, 46 (1), pp. 5-34.
- Berry John W.** (1990) Psychology of acculturation, in John Berman Ed., *Cross-cultural perspectives. Current theory and research in motivation*, Lincoln, NE, US, University of Nebraska Press, pp. 201-234.
- Berry John W. and Sam David L.** (1997) Acculturation and adaptation, in John W. Berry, Marshall H. Segall and Cigdem Kagitçibasi Eds., *Handbook of Cross-cultural Psychology. Social Behavior and Applications*, Needham Heights, MA, US, Allyn and Bacon, pp. 291-326.
- Berry John W., Kim Uichol, Power Steven, Young Alice M. and Bujaki Merridee** (1989) Acculturation Attitudes in Plural Societies, *Applied Psychology: An International Review*, 38 (2), pp. 185-206.
- Bourhis Richard Yvon, Moïse Léna Céline, Perreault Stéphane and Senécal Sacha** (1997) Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach, *International Journal of Psychology*, 32 (6), pp. 369-386.
- Bourhis Richard Yvon, Montaruli Elisa, El-Geledi Shaha, Harvey Simon-Pierre and Barrette Geneviève** (2010) Acculturation in Multiple Host Community Settings, *Journal of Social Issues*, 66 (4), pp. 780-802.
- Brégent Martine, Mokoukolo René et Pasquier Daniel** (2008) Recherche et classification d'indicateurs d'acculturation à partir du contexte francophone, *Psychologie Française*, 53 (1), pp. 51-69.
- Camilleri Carmel** (1996) Les stratégies identitaires des immigrés, *Sciences Humaines*, Hors-série (15), pp. 32-34.
- Camilleri Carmel** (1990) Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. in Carmel Camilleri, Joseph Kastersztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboada-Leonetti et Ana Vasquez Dirs., *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, pp. 85-110.
- Camilleri Carmel** (1989) La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir in Margarite Cohen-Emerique et Carmel Camilleri Dirs., *Chocs de cultures, concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, pp. 21-76.

Camilleri Carmel et Vinsonneau Geneviève (1996) *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin, 217 p.

Cuddy Amy J.-C., Fiske Susan T. and Glick Peter (2008) Warmth and Competence as Universal Dimensions of Social Perception: The Stereotype Content Model and the BIAS Map, in Mark Zanna Ed., *Advances in Experimental Social Psychology*, San Diego, CA, US, Academic Press, 40, pp. 61-149.

Cuddy Amy J.-C., Fiske Susan T. and Glick Peter (2007) The BIAS map: behaviors from intergroup affect and stereotypes, *Journal of Personality and Social Psychology*, 92 (4), pp. 631-648.

Dasen, Pierre R. et Ogay Tania (2000) Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des stratégies identitaires, in Jacqueline Costa-Lascoux, Marie-Antoinette Hily et Geneviève Vermes Dirs., *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, pp. 55-80.

European Commission (2012) *Special Eurobarometer 393: Discrimination in the EU in 2012*, Bruxelles, European Commission, 300 p.

Fiske Susan T., Cuddy Amy J.-C., Glick Peter and Xu Jun (1999) (Dis)respecting versus (Dis)liking: Status and Interdependence Predict Ambivalent Stereotypes of Competence and Warmth, *Journal of Social Issues*, 55 (3), pp. 473-489.

Fiske Susan T., Xu Jun, Cuddy Amy C. and Glick Peter (2002) A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition, *Journal of Personality and Social Psychology*, 82 (6), pp. 878-902.

Geschke Daniel, Mummendey Amélie, Kessler Thomas and Funke Friedrich (2010) Majority members' acculturation goals as predictors and effects of attitudes and behaviours towards migrants, *British Journal of Social Psychology*, 49, pp. 489-506.

Graves Theodore D. (1967) Psychological acculturation in a tri-ethnic community, *South-Western Journal of Anthropology*, 23, pp. 337-350.

Horenczyk Gabriel (1996) Migrant identities in conflict: Acculturation attitudes and perceived acculturation ideologies, in Glynis Breakwell M. and Evanthia Lyons Eds., *Changing European identities: Social psychological analyses of social change*, London, UK, Pergamon, pp. 241-250.

Huddleston Thomas, Niessen Jan, Chaoimh Eadaoin Ni and White Emilie (2011) *Migrant Integration Policy Index III*, Bruxelles, European Commission, 40 p.

Lee Tiane L. and Fiske Susan T. (2006) Not an outgroup, not yet an ingroup: Immigrants in the Stereotype Content Model, *International Journal of Intercultural Relations*, 30 (6), pp. 751-768.

Leunda José (1996) Relaciones entre grupo social y sociedad, in Andalucía Acoge Ed., *El acercamiento al otro*, Sevilla, Junta de Andalucía, pp. 100-109.

López-Rodríguez Lucía, Bottura Benedetta, Navas Marisol and Mancini Tiziana (2014) Acculturation strategies and attitudes in immigrant and host adolescents The RAEM in different national contexts, *Psicología Sociale*, 9 (2), pp. 133-158.

López-Rodríguez Lucía, Cuadrado Isabel and Navas Marisol (2016) Acculturation preferences and behavioural tendencies between majority and minority groups: The mediating role of emotions, *European Journal of Social Psychology*, 46 (4), pp. 401-417.

López-Rodríguez Lucía and Zagefka Hanna (2015) The effects of stereotype content on acculturation preferences and prosocial tendencies: The prominent role of morality, *International Journal of Intercultural Relations*, 45, pp. 36-46.

López-Rodríguez Lucía, Zagefka Hanna, Navas Luque Marisol and Cuadrado Guirado Isabel (2014) Explaining majority members' acculturation preferences for minority members: A mediation model, *International Journal of Intercultural Relations*, 38 (1), pp. 36-46.

Malgesini Graciela y Giménez Carlos (2000) *Guía de conceptos sobre migraciones, racismo e interculturalidad*, Madrid, Catarata, 406 p.

Mancini Tiziana and Bottura Benedetta (2014) Acculturation processes and intercultural relations in peripheral and central domains among native Italian and migrant adolescents. An application of the Relative Acculturation Extended Model (RAEM), *International Journal of Intercultural Relations*, 40, pp. 49-63.

Montreuil Annie and Bourhis Richard Yvon (2001) Majority Acculturation Orientation toward "Valued" and "Devalued" Immigrants, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32 (6), pp. 698-719.

Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen and Rojas Tejada Antonio José (2006) Acculturation Strategies and Attitudes of African Immigrants in the South of Spain: Between Reality and Hope, *Cross Cultural Research*, 40, pp. 331-351.

Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo y Cuadrado Guirado Isabel (2006) Actitudes de aculturación y prejuicio: la perspectiva de autóctonos e inmigrantes, *Psicothema*, 18 (2), pp. 187-193.

Navas Luque Marisol, Pumares Fernández Pablo, Sánchez Miranda Juan, García Fernández María del Carmen, Rojas Tejada Antonio José, Cuadrado Guirado Isabel, Asensio García Matilde y Fernández Prados Juan Sebastián (2004) *Estrategias y actitudes de aculturación: la perspectiva de los inmigrantes y de los autóctonos en Almería*, Almería, Junta de Andalucía, 342 p.

Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen, Sánchez Miranda Juan, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo and Fernández Juan Sebastián (2005) Relative Acculturation Extended Model (RAEM): New contributions with regard to the study of acculturation, *International Journal of Intercultural Relations*, 29 (1), pp. 21-37.

Navas Luque Marisol y Rojas Tejada Antonio José (2010) *Aplicación del modelo ampliado de aculturación relativa (MAAR) a nuevos colectivos de inmigrantes en Andalucía: rumanos y ecuatorianos*, Sevilla, Junta de Andalucía, 286 p.

Navas Luque Marisol, Rojas Tejada Antonio José, García Fernández María del Carmen and Pumares Fernández Pablo (2007) Acculturation strategies and attitudes according to the Relative Acculturation Extended Model (RAEM): The perspectives of natives versus immigrants, *International Journal of Intercultural Relations*, 31 (1), pp. 67-86.

Navas Luque Marisol, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo, Lozano Rojas Oscar M. y Cuadrado Guirado Isabel (2010) Perfiles de aculturación según el Modelo Ampliado de Aculturación Relativa: autóctonos, inmigrantes rumanos y ecuatorianos, *Revista de Psicología Social*, 25 (3), pp. 295-312.

Ninot Grégory et Costalat-Founeau Anne-Marie (2011) Approche dynamique et temporalité en psychologie sociale, *Psychologie Française*, 56 (1), pp. 31-44.

Nowak Andrzej and Vallacher Robin (1998) *Dynamical social psychology: An introduction*, New York, US Guilford Press, 318 p.

Nowak Andrzej, Vallacher Robin, Strawinska Urszula and Brée David S. (2013) *Dynamical Social Psychology: An Introduction*, in Andrzej Nowak, Katarzyna Winkowska-Nowak and David Brée Eds., *Complex Human Dynamics From Mind to Societies*, Berlin, Springer-Verlag, pp. 1-19.

Pérez Moreno Pedro J., Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol and Lozano Rojas Oscar M. (2014) Structural model of acculturation attitudes and related psychosocial variables: empirical evidence in native Spaniards, *International Journal of Psychology*, 49 (3), pp. 175-82.

Piontkowski Ursula, Florack Arnd, Hoelker Paul and Obdržálek Peter (2000) Predicting acculturation attitudes of dominant and non-dominant groups, *International Journal of Intercultural Relations*, 24 (1), pp. 1-26.

Piontkowski Ursula, Rohmann Anette and Florack Arnd (2002) Concordance of Acculturation Attitudes and Perceived Threat, *Group Processes & Intergroup Relations*, 5 (3), pp. 221-232.

Pumares Fernández Pablo, Navas Luque Marisol y Sánchez Miranda Juan (2007) *Los agentes sociales ante la inmigración en Almería*, Almería, Universidad de Almería, 208 p.

Redfield Robert, Linton Ralph and Herskovits Merville J. (1936) Memorandum on the study of acculturation, *American Anthropologist*, 38, pp. 149-152.

Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol, Lozano Rojas Oscar M. y Gómez Berrocal Carmen (2010) Test de favoritismo endogrupal interétnico adaptado al modelo ampliado de aculturación relativa: Fiabilidad y evidencias de validez, *Psicothema*, 22 (4), pp. 1039-1047.

Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol, Sayans-Jiménez Pablo and Cuadrado Isabel (2014) Acculturation Preference Profiles of Spaniards and Romanian Immigrants: The Role of Prejudice and Public and Private Acculturation Areas, *The Journal of Social Psychology*, 154 (4), pp. 339-351.

Rojas Tejada Antonio José, Sayans-Jiménez Pablo y Navas Luque Marisol (2012) Similitud percibida y actitudes de aculturación en autóctonos e inmigrantes, *International Journal of Psychological Research*, 5 (1), pp. 70-78.

Schwartz Seth J., Unger Jennifer B., Zamboanga Byron L. and Szapocznik José (2010) Rethinking the concept of acculturation: Implications for theory and research, *American Psychologist*, 65 (4), pp. 237-251.

Thelamour Barbara (2017) Applying the Relative Acculturation Extended Model to Examine Black Americans' Perspectives on African Immigrant Acculturation, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 48 (9), pp. 1457-1471.

Vallacher Robin R. and Nowak Andrzej (2007) *Dynamical social psychology: Finding order in the flow of human experience*, in Arie W Kruglanski and E. Tory Higgins Eds., *Social psychology: Handbook of basic principles*, New York, US, Guilford Publications, pp. 734-758.

Velandia Torres Carlos Roberto (2016) *Les Relations Intergroupes entre les Français et les Ressortissants d'Afrique Subsaharienne Francophone*, Dijon, Université de Bourgogne Franche-Comté, 482 p.

Velandia-Coustol Carlos Roberto (2014) Migrer ? Rester ? Rentrer ? Les raisons du processus migratoire dans une population d'Afrique subsaharienne francophone, *Sciences Humaines Combinées*, 13, [en ligne] consulté le 03/07/2017. URL : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/lisit491/document.php?id=1249>

Velandia Torres Carlos Roberto (2013) Migrate? Stay? Return? The Reasons for the Migration Process in Black African French Speaking Populations, in Clara Pracana and Liliana Silva Eds., *Impact 2013. International Psychological Applications Conference and Trends*, Madrid, Word Institute for Advanced Research and Science, [online]. URL: http://inpa-psychoconference.org/wp-content/uploads/2014/04/InPACT_2013_Proceedings.pdf

Velandia Torres Carlos Roberto y Lacassagne Marie-Françoise (2012) La construcción del proyecto migratorio y las razones para emigrar en la población de África subsahariana francófona. Un estudio intercontinental Europa-Africa, *Universitas Psychologica*, 11 (3), pp. 743-753.

Zagefka Hanna, Binder Jens, Brown Rupert, Kessler Thomas, Mummendey Amélie, Funke Friedrich, Demoulin Stéphanie, Leyens Jacques-Philippe and Maquil Annemie (2014) The relationship between acculturation preferences and prejudice: Longitudinal evidence from majority and minority groups in three European countries, *European Journal of Social Psychology*, 44, pp. 578-589.

Zagefka Hanna, González Roberto and Brown Rupert (2011) How minority members' perceptions of majority members' acculturation preferences shape minority members' own acculturation preferences: evidence from Chile, *British Journal of Social Psychology*, 50, pp. 216-33.

Zick Andreas, Wagner Ulrich, van Dick Rolf and Petzel Thomas (2001) Acculturation and Prejudice in Germany: Majority and Minority Perspectives, *Journal of Social Issues*, 57 (3), pp. 541-557.

Carlos Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas Luque et Antonio José Rojas Tejada

**Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR).
État des lieux et perspectives de recherche**

Le but de cet article est de présenter le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). Prenant comme point de départ le modèle de l'acculturation de Berry (1990, 2005 et 2011), le MAAR est le résultat de plus de dix ans de recherche sur le processus d'acculturation. Il propose une analyse détaillée des relations interculturelles. Les avancées majeures du MAAR peuvent se résumer en deux points : la prise en compte des différences entre le plan idéal et le plan réel; et l'opérationnalisation et la mesure de huit domaines sur lesquels les deux communautés (les migrants et la communauté d'accueil) ont des perceptions, des préférences et des comportements d'acculturation différents. L'article se termine par la présentation de quelques études récentes sur le sujet et une conclusion axée sur les progrès proposés par le MAAR pour une meilleure compréhension de la dynamique des relations intergroupes dans le contexte de l'acculturation.

**The Relative Acculturation Extended Model (RAEM).
State of Play and Research Perspectives**

The objective of this article is to present the Relative Acculturation Extended Model (RAEM). Taking as a starting point Berry's acculturation model (1990, 2005 and 2011), the RAEM is the result of more than ten years of research on the acculturation process and proposes a detailed analysis of intercultural relations. The RAEM's main advances can be summarized in two points: the consideration of the differences between the ideal plane and the real plane; and the operationalization and measurement of eight domains over which the two communities (migrants and host) will have different acculturation perceptions, preferences and behaviours. The article ends with the presentation of some recent studies on the subject and a conclusion focused on the advances proposed by the RAEM for a better understanding of the dynamics of intergroup relations in the context of acculturation.

**El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR).
Balance y perspectivas de investigación**

El objetivo de este artículo es presentar el Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Tomando como punto de partida el modelo de aculturación de Berry (1990, 2005 y 2011), el MAAR es el resultado de más de diez años de investigación sobre el proceso de aculturación y propone un análisis detallado de las relaciones interculturales. Los principales avances del MAAR pueden resumirse en dos puntos: la consideración de las diferencias entre el plano ideal y el plano real; y la operacionalización y medición de ocho ámbitos sobre los cuales las dos comunidades (migrantes y comunidad de acogida) tendrán percepciones, preferencias y comportamientos de aculturación diferentes. El artículo termina con la presentación de algunos estudios recientes en la materia y una conclusión centrada en los avances que propone el MAAR para una mejor comprensión de la dinámica de las relaciones intergrupales en el contexto de la aculturación.



El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Balance y perspectivas de investigación

*Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et
perspectives de recherche*

*The Relative Acculturation Extended Model (RAEM). State of Play and Research
Perspectives*

**Carlos-Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas-Luque y Antonio-José
Rojas-Tejada**



Edición electrónica

URL: <https://journals.openedition.org/remi/11480>

DOI: 10.4000/remi.11480

ISSN: 1777-5418

Este artículo es una traducción de:

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et perspectives de recherche - URL
: <https://journals.openedition.org/remi/11433> [fr]

Editor

Université de Poitiers

Edición impresa

Fecha de publicación: 1 octubre 2018

ISBN: 979-10-90426-62-7

ISSN: 0765-0752

Referencia electrónica

Carlos-Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas-Luque y Antonio-José Rojas-Tejada, «El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Balance y perspectivas de investigación», *Revue européenne des migrations internationales* [En línea], vol. 34 - n°2 et 3 | 2018, Publicado el 01 enero 2021, consultado el 14 abril 2022. URL: <http://journals.openedition.org/remi/11480> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/remi.11480>

Este documento fue generado automáticamente el 14 abril 2022.

© Université de Poitiers

El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Balance y perspectivas de investigación

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et perspectives de recherche

The Relative Acculturation Extended Model (RAEM). State of Play and Research Perspectives

Carlos-Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas-Luque y Antonio-José Rojas-Tejada

El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR)

- 1 El volumen y la relevancia social que ha adquirido la realidad migratoria justifican la necesidad de estudiar los procesos de aculturación de las poblaciones migrantes y de acogida a través de un modelo adaptado al contexto social en el cual ocurren. Por esta razón se desarrolla en España el Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (Navas Luque et al., 2004, 2005; Navas Luque & Rojas Tejada, 2010). El MAAR pretende, por una parte, recoger algunas de las aportaciones realizadas en este campo por los modelos clásicos más relevantes como el Modelo de Aculturación de Berry (Berry, 1990, 2005, 2011), el Modelo Interactivo de Aculturación de Bourhis y colaboradores (Bourhis, Moïse, Perreault, & Senécal, 1997; Bourhis, Montaruli, El-Geledi, Harvey, & Barrette, 2010; Montreuil & Bourhis, 2001) y los trabajos de Piontkowski y colaboradores (Piontkowski, Florack, Hoelker, & Obdrzálek, 2000; Piontkowski, Rohmann, & Florack, 2002); por otra, desarrollar dichas aportaciones en un contexto de alta presencia de migrantes de diferentes orígenes.
- 2 La primera utilización del término “aculturación” data de finales del siglo XIX, en el marco de la antropología social norteamericana (vease Malgesini & Giménez, 2000). Así, a finales de los años 30 del siglo XX era ya un término frecuentemente utilizado y

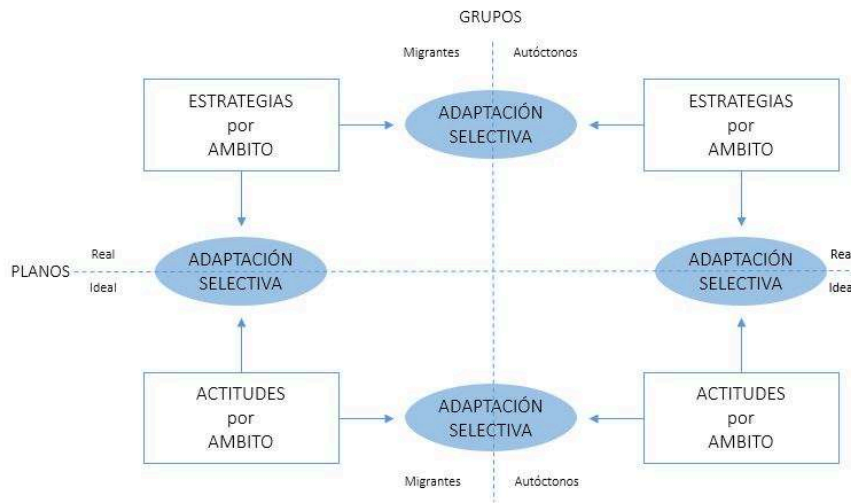
aplicado al estudio de los cambios sociales y contactos culturales de diferentes comunidades.

- 3 La reflexión científica sobre la aculturación fue iniciada por Redfield, Linton & Herskovits (1936), para dar cuenta de los fenómenos que aparecen como resultado de un contacto directo y continuo entre grupos de personas con diferentes culturas. Su definición, que sigue siendo actual, considera la aculturación principalmente en sus aspectos sociológicos y antropológicos relacionados con los grupos en situación de interacción y permite la explicación de los cambios a nivel macro-social e institucional.
- 4 De manera complementaria, los investigadores de la psicología intercultural y transcultural retomaron el concepto de aculturación psicológica (Graves, 1967), entendida como los cambios que un individuo experimenta como resultado del contacto con otras culturas, y como resultado de su participación en el proceso de aculturación que su propia cultura o grupo étnico vive (Berry, 2002). Estas dos definiciones fueron el referente de posteriores trabajos que mostraron, una vez más, la diversidad, riqueza y problemática del concepto de aculturación.
- 5 Bregent, Mokoukolo & Pasquier (2008) afirman la coexistencia de dos modelos (al menos en el panorama francés) para explicar las relaciones entre categorías étnicas diferentes. El primero es el Modelo de Estrategias de Identidad (Camilleri, 1989, 1996; Camilleri & Vinsonneau, 1996), centrado en el carácter existencial de la identidad personal y la elección a hacer en una situación de contacto intergrupala.
- 6 El contacto entre dos culturas constituye un conflicto (en el sentido de problemático) que impacta la identidad del individuo (Camilleri, 1990). El individuo "sufrir una desvalorización a causa de los estereotipos y los prejuicios negativos inducidos por las relaciones asimétricas entre la sociedad de acogida y el grupo de origen" (Dasen & Ogay, 2000, p. 57). Para responder a esta situación, el individuo debe poner en práctica estrategias para protegerse a sí mismo y a su identidad.
- 7 Estas estrategias deben permitirle restaurar, por una parte, la autoestima (el valor que el individuo se atribuye a sí mismo y el valor otorgado a su grupo) y, por otra, la unidad del sentido, es decir, la coherencia entre dos funciones de identidad: la función ontológica (los valores y representaciones que el individuo considera indispensables) y la función pragmática (la posibilidad de adaptarse al país de acogida).
- 8 Camilleri (1990) propone diferentes estrategias de identidad para restaurar la autoestima (estrategias de tipo dependiente o reactivo), así como para restaurar la unidad de sentido, (estrategias de coherencia simple, de coherencia compleja o de moderación de conflictos) (una presentación completa del modelo y de las estrategias está disponible en Dasen & Ogay, 2000).
- 9 El modelo de Camilleri está arraigado en las peculiaridades del contexto francés del final de la colonización, lo que explica la comprensión de la situación de aculturación: a) como un peligro y una amenaza de la identidad del individuo, b) a través de un enfoque individual centrado en el migrante y la forma en la que éste "debe" adaptarse a un contexto relacional y a un grupo dominante (que permanece estático), y c) con contenidos que apelan a las especificidades culturales del Magreb y/o de las antiguas colonias francesas en África (Berry, 2000).
- 10 El segundo modelo que permite explicar las relaciones entre categorías étnicas diferentes, de acuerdo con Bregent *et al.* (2008), es el Modelo de Aculturación de Berry (Berry, 1990, 1997, 2001, 2005, 2011; Berry, Kim, Power, Young, & Bujaki, 1989; Berry &

Sam, 1997), el cual define la aculturación psicológica como el proceso mediante el cual las personas cambian, siendo influidas por el contacto con otra cultura, y participando en los cambios generales de su propia cultura (Berry, 1990). El modelo considera que tanto los miembros del grupo minoritario como los de la sociedad de acogida se ven afectados y que en cada grupo se producirán cambios como consecuencia de los contactos intergrupales. La investigación desarrollada a partir de este modelo en torno al proceso de aculturación psicológica se ha centrado principalmente en tres elementos: a) las actitudes de aculturación, que hacen referencia a la forma cómo los migrantes desean mantener su propia identidad y, al mismo tiempo, relacionarse con los demás grupos en la sociedad de acogida; b) los cambios concretos en comportamientos o modos de vida en la nueva sociedad; y c) el estrés de aculturación: el nivel de dificultad que experimentan las personas para afrontar la nueva situación.

- 11 Dos ejes o dimensiones permiten la construcción de su modelo de opciones de aculturación: a) el mantenimiento del patrimonio cultural y la identidad del grupo, y b) la búsqueda de relaciones o contacto intergrupales. La intersección de estos dos ejes (o la combinación de estas dos dimensiones) proporciona un modelo explicativo de doble entrada, que determina cuatro opciones de aculturación posibles para el grupo minoritario (integración, asimilación, separación, marginación) y cuatro opciones posibles para el grupo mayoritario (multiculturalismo, crisol de culturas o melting pot, segregación y exclusión). Dadas las limitaciones del contexto, no siempre es posible que las personas (y los grupos) actúen de acuerdo con la opción de su preferencia.
- 12 La consideración conjunta de las opciones de aculturación de los migrantes y de la población de acogida, así como la diferenciación de distintos colectivos de migrantes, forman parte de los postulados del Modelo Interactivo de Aculturación de Bourhis y colaboradores (Bourhis et al., 1997, 2010; Montreuil & Bourhis, 2001). Los resultados de las investigaciones con ambos modelos muestran que la “integración” es la opción que más prefieren tanto los migrantes como los autóctonos. La aplicación de estos modelos en distintos lugares del mundo, así como los estudios de Piontkowski y colaboradores (Piontkowski et al., 2000, 2002) realizados en tres países europeos con diferentes poblaciones (migrantes y de acogida), también ponen de manifiesto que las peculiaridades específicas de cada país (en términos de grupos de migrantes y de acogida, cultura, normas, ideologías dominantes, etc.) hacen que el proceso de aculturación sea diferente en cada uno de ellos y para cada grupo en contacto. En este sentido, Piontkowski *et al.* (2002) encuentran que los alemanes prefieren la “integración” para los yugoslavos que viven en el país, mientras que desearían la “asimilación” de los turcos residentes. Y desde el punto de vista de los migrantes también se observan diferencias en las actitudes de aculturación, de manera que los yugoeslavos prefieren la “integración”, mientras que los turcos optan en mayor medida por la “separación”.
- 13 El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR, Navas Luque et al., 2004, 2005; Navas Luque & Rojas Tejada, 2010) propone la distinción entre las opciones de aculturación preferidas por ambas poblaciones, es decir la opción que escogerían si pudieran elegir libremente; y las estrategias finalmente adoptadas o puestas en práctica por los migrantes o las estrategias percibidas por los autóctonos para aquéllos. Es decir, el paso del plano ideal al plano real en el proceso de aculturación (Figura 1).

Figure 1: Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR)



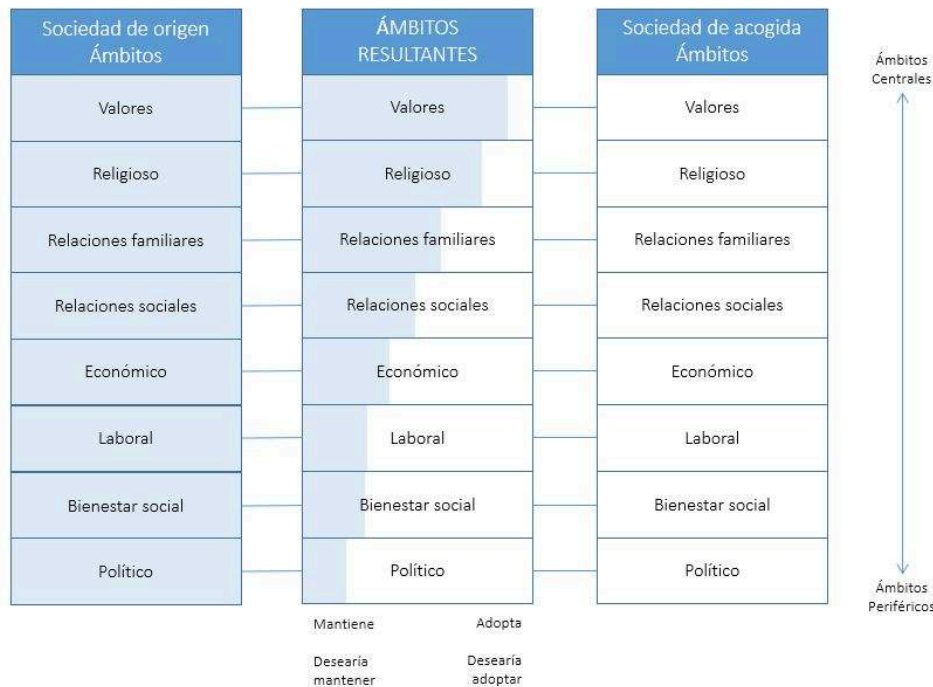
Fuente: Navas Luque y Rojas Tejada (2010: 44).

- 14 Según este modelo, la opción deseada (plano ideal) no siempre coincidirá con la adoptada (plano real). Evidentemente, cuanto mayor sea la distancia entre las opciones deseadas y las que realmente pueden desarrollarse por parte de los migrantes, mayores márgenes de frustración y de conflictividad pueden producirse. Igualmente, cuanto mayor sea la distancia entre las estrategias (plano real) que los autóctonos perciben que están poniendo en práctica los migrantes y las opciones deseadas (plano ideal) por la población autóctona para estos grupos, mayores serán también las actitudes de rechazo hacia los migrantes.
- 15 Esta diferencia entre lo que se hace y lo que se desea hacer (entre las estrategias y las preferencias de aculturación, o entre el plano real y el ideal), no sólo puede analizarse a un nivel intragrupal, sino también intergrupalo. Es decir, cuanto mayor sea la distancia entre las opciones deseadas por la población autóctona y las deseadas por la población migrante, mayores serán los niveles potenciales de conflictividad. Y a la inversa, cuanto más coincidentes sean las expectativas y deseos de uno y otro grupo, mayores posibilidades de acuerdo y de adaptación satisfactoria se abrirán para ambas poblaciones.
- 16 Desde el MAAR se considera que no existe una única estrategia y/o preferencia de aculturación, sino que el proceso adaptativo es *complejo* (se pueden poner en práctica/percibir y preferir diferentes opciones al mismo tiempo) y *relativo*, dado que generalmente no se emplean las mismas estrategias o no se prefieren las mismas opciones cuando la interacción con personas de otras culturas se sitúa en diferentes ámbitos (p.e., relaciones laborales, relaciones familiares, creencias y costumbres religiosas, etc.).
- 17 Esta idea no es nueva, puesto que la mayor parte de los autores que ha estudiado el proceso de aculturación ha reconocido la importancia de separar el contexto general de aculturación en distintos ámbitos, dentro de los cuales los individuos pueden optar por diferentes opciones de aculturación (p.e., Arends-Toth & Van de Vijver, 2003; Berry, 1990; Berry & Sam, 1997; Bourhis et al., 1997; Horenczyk, 1996; Schwartz, Unger,

Zamboanga & Szapocznik, 2010). La contribución fundamental del MAAR consiste, no tanto en la separación por ámbitos, sino en la operacionalización y medición de los mismos, junto con la combinación de los planos real/ideal en las diferentes opciones de aculturación (estrategias y actitudes).

- 18 Así, las personas migrantes no adoptarán una única opción adaptativa en el país al que llegan. Aunque exista una opción predominante, se adoptan y se prefieren diferentes opciones de aculturación dependiendo de diversos factores. De ahí que el MAAR plantee una concepción dialéctica del proceso de aculturación.
- 19 El MAAR propone considerar distintos ámbitos de la realidad sociocultural en los que pueden darse diferentes estrategias y preferencias de aculturación. Se trata de ocho ámbitos (inicialmente eran siete, Navas Luque et al., 2004, 2005) que van desde la realidad material hasta la realidad simbólica, o de su carácter periférico/público hasta el central/privado. Esta identificación de ámbitos es un gran paso para la caracterización más detallada de la aculturación deseada por los migrantes y los autóctonos y/o experimentada por los migrantes:
- 20 **Ámbito político.** Hace referencia al sistema político y de gobierno: la forma en que se eligen los gobiernos, la forma cómo funcionan, la participación política, las leyes, etc.
Ámbito de bienestar social. Hace referencia al sistema de bienestar social, que incluye educación, sanidad y servicios sociales (se añade en: Navas Luque & Rojas Tejada, 2010).
Ámbito laboral. Hace referencia a las formas de trabajar: ritmo de trabajo, horario, condiciones laborales (por ejemplo: desempleo, eventualidad, etc.).
Ámbito económico. Relativo a los hábitos de consumo y economía doméstica: productos que se compran, tipo de comida que se consume, economía familiar (por ejemplo: dinero que se gasta y ahorra, forma de administrar lo que se tiene, etc.).
Ámbito social o de relaciones sociales. Forma de relacionarse, lugares habituales de relación social, uso del tiempo libre y formas de divertirse, etc.
Ámbito familiar o de relaciones familiares. Forma de relacionarse con la pareja, los hijos, las personas mayores de la familia, reparto de roles o funciones, etc.
Ámbito religioso. Hace referencia a las creencias y prácticas religiosas: creencias, prácticas y cumplimiento personal de obligaciones o prohibiciones religiosas.
Ámbito de los valores (denominado “formas de pensar: principios y valores” en Navas Luque et al., 2004, 2005). Hace referencia a los valores, pautas o guías de comportamiento (por ejemplo: respeto a las personas mayores, forma de educar a los hijos, igualdad entre hombres y mujeres, papel de la religión en la vida, etc.).
- 21 La representación gráfica del MAAR (Figura 2) pone de relieve la complejidad y la relatividad de la aculturación, mediante la comprensión de variaciones en las estrategias y actitudes, en función de los ámbitos y de los grupos en interacción (migrantes y autóctonos).

Figure 2: El proceso de aculturación de la persona migrante como adaptación relativa entre la sociedad de origen y la de acogida en diferentes ámbitos



Fuente: Navas Luque y Rojas Tejada (2010: 44) y Leunda (1996).

- 22 Los diferentes ámbitos se encuentran estrechamente interrelacionados, de manera que cualquier modificación en el contenido de uno de ellos conlleva cambios en los restantes. Esto significa que las opciones adaptativas en cada uno de los ámbitos no son uniformes, sino que en unos casos la persona atenderá o preferirá atender más a las exigencias de su cultura de origen (“separación”), en otros se abrirá más a las novedades y aportaciones de la cultura de la sociedad de acogida (“asimilación”), en otros mantendrá y adoptará elementos de ambas culturas (“integración”) y, finalmente, en otros podría romper lazos con ambas culturas (“marginación”).
- 23 Así, no se emplean las mismas estrategias de aculturación ni se prefieren las mismas opciones cuando la interacción entre migrantes y sociedad de acogida se produce en los ámbitos periféricos/públicos (p.e., político, de bienestar social, laboral, económico) que cuando afecta a ámbitos más privados (p.e., familiar) o ideológicos/simbólicos (p.e., religioso, valores), esto es, ámbitos que constituyen el “núcleo duro” de la cultura y de la identidad de las personas. En los primeros ámbitos el MAAR predice opciones de “asimilación” o “integración” y coincidencia en esas opciones entre ambos grupos (migrantes y sociedad de acogida), mientras que en ámbitos más centrales o privados los migrantes pondrán en práctica o preferirán opciones de mayor mantenimiento de su cultura (p.e., “separación”), mientras que los autóctonos preferirán, igual que en los ámbitos periféricos, una mayor adopción de la cultura de acogida (i.e., “integración” o “asimilación”).
- 24 Desde el MAAR el proceso de aculturación se entiende como la adaptación o síntesis relativa y selectiva que una persona realiza entre su cultura de origen y la cultura de la comunidad que lo acoge en cada uno de los ocho ámbitos mencionados, tomando o

rechazando, según el ámbito y con diferente intensidad, los elementos de ambas culturas (Figura 2). Estas adaptaciones se producen también, aunque en menor medida, en las personas de la sociedad de acogida, cuyas preferencias o actitudes de aculturación hacia los migrantes cambian dependiendo de los diferentes ámbitos y del origen etnocultural de los migrantes (entre otras variables).

- 25 Como se ha señalado, este modelo tiene en cuenta además la consideración conjunta de las opciones de aculturación del colectivo de migrantes y de la población autóctona hacia ellos (Bourhis et al., 1997), puesto que es la confluencia de las opciones de ambos grupos lo que puede llevar a predecir si una relación intergrupala será consensuada, problemática o conflictiva. Los estudios con el MAAR incluyen distintos colectivos de migrantes y de autóctonos que responden sobre ellos, ya que el origen etnocultural de los migrantes es una variable de gran importancia en la forma cómo, tanto ellos mismos como la sociedad de acogida, afrontan el proceso de aculturación (Bourhis et al., 1997). Es decir, el origen etnocultural de los migrantes influye en las opciones preferidas (plano ideal) y en la puesta en práctica de diferentes estrategias de aculturación (plano real). Por su parte, la población de acogida puede tener percepciones diferentes de las estrategias de aculturación que adoptan los distintos colectivos de migrantes y puede también preferir diferentes opciones para cada uno de ellos. Esta percepción puede evolucionar, según la historia, las experiencias de contacto, la amenaza o la similitud intergrupala percibida y, en definitiva, de acuerdo con el tipo de relación que se da entre la población de acogida y grupos de migrantes, entre otros factores.

Resultados más importantes del MAAR

- 26 Para poner a prueba el MAAR se han realizado diferentes estudios en España, utilizando muestras y metodologías diferentes –p.e., encuestas, grupos de discusión, entrevistas en profundidad– en cada caso (p.e., Navas Luque, García Fernández, Rojas Tejada, Pumares Fernández, & Cuadrado Guirado, 2006; Navas Luque, Rojas Tejada, García Fernández, & Pumares Fernández, 2007; Pumares Fernández, Navas Luque, & Sánchez Miranda, 2007).
- 27 El objetivo fundamental de estos estudios ha sido conocer las actitudes y estrategias de aculturación preferidas y, finalmente, adoptadas por los migrantes de diferentes orígenes que han llegado a distintos lugares de España con alta recepción de migrantes; así como conocer las estrategias de aculturación que la población autóctona percibe que están poniendo en práctica los migrantes y las actitudes de aculturación que los primeros prefieren para los segundos.
- 28 En definitiva, se trata de estudiar el proceso de aculturación que se está desarrollando en el contexto español como consecuencia del contacto entre población migrante y población de acogida. Un segundo objetivo, no menos importante de estos trabajos, ha sido profundizar en el conocimiento de las relaciones que se producían entre ambos grupos (migrantes y autóctonos), así como en los factores que afectan a esa relación. Entre estos factores pueden mencionarse algunas variables sociodemográficas y, sobre todo, variables psicosociales intergrupales como prejuicio, estereotipos, emociones y tendencias comportamentales, amenaza y similitud intergrupala percibida, enriquecimiento cultural percibido, cantidad y calidad del contacto intergrupala, sesgo endo y exogrupal, entre otras. En último término, y dado que estos trabajos han contado con financiación pública desde su comienzo, se pretendía también transferir

resultados a las instituciones encargadas de diseñar y aplicar medidas de intervención social adecuadas que mejorasen el proceso de aculturación y las relaciones intergrupales.

- 29 Existen dos estudios especialmente relevantes con el MAAR realizados con metodología de encuestas y utilizando muestras representativas de autóctonos. El primer estudio (Navas Luque et al., 2004, 2007), realizado en la provincia de Almería (sur de España), incluyó 1523 participantes, de los cuales 740 eran personas migrantes (397 de origen magrebí y 343 de origen subsahariano), y 783 personas españolas que respondían a un cuestionario teniendo como referencia el grupo migrante magrebí ($N = 398$) o el grupo migrante subsahariano ($N = 385$). De acuerdo con las predicciones del MAAR se encontraron diferentes percepciones y preferencias de aculturación dependiendo del grupo y del ámbito. Así, los migrantes y los españoles coinciden en sus opciones de aculturación, tanto puestas en práctica/percibidas, como deseadas (“asimilación” o “integración”) en los ámbitos periféricos del MAAR (político, laboral, económico); también coinciden en sus percepciones y preferencias de aculturación en el ámbito social (“separación” e “integración” respectivamente). Sin embargo, cuanto más central o ideológico/simbólico es el ámbito (p.e., familiar, religioso o de formas de pensar/valores) las coincidencias entre las opciones de aculturación de migrantes y autóctonos se producen sólo en el plano real (estrategias puestas en práctica o percibidas: “separación”). En el plano ideal, los migrantes prefieren la “separación”, mientras que los autóctonos siguen prefiriendo la “asimilación”. Estos resultados permiten predecir relaciones más consensuadas entre ambos grupos en el plano real y en ámbitos periféricos, mientras que se esperan relaciones intergrupales potencialmente más conflictivas en los ámbitos centrales o del núcleo duro de la cultura.
- 30 En el segundo estudio (Navas Luque, Rojas Tejada, Pumares Fernández, Lozano Rojas, & Cuadrado Guirado, 2010; Rojas, Navas, Sayans-Jiménez, & Cuadrado, 2014; Rojas Tejada, Navas Luque, Lozano Rojas, & Gómez Berrocal, 2010), realizado en 12 poblaciones del arco mediterráneo español con alta recepción de migrantes, participaron 1967 personas. De ellas 992 eran españoles que respondían a las preguntas de un cuestionario teniendo como referencia a migrantes de origen rumano ($N = 499$) o ecuatoriano ($N = 493$), y 975 eran personas migrantes (475 de origen ecuatoriano, y 500 de origen rumano). Los resultados obtenidos confirman también las predicciones del MAAR sobre las diferencias en opciones de aculturación puestas en práctica/percibidas y preferidas dependiendo del ámbito de aculturación (periférico vs. central) y del grupo (migrantes vs. autóctonos). Nuevamente las coincidencias intergrupales se produjeron especialmente en el plano real, y en ámbitos periféricos (“asimilación” o “integración”). No obstante, en este estudio, en comparación con el anterior, los autóctonos parecen preferir un mayor mantenimiento de la cultura de los migrantes en ámbitos centrales (p.e., se prefiere la “integración” más que la “asimilación”).
- 31 Aunque se trata de dos estudios diferentes y no es posible la comparación directa entre ambos, los resultados obtenidos nos llevan a inferir la existencia de actitudes menos intolerantes por parte de los españoles hacia migrantes rumanos y ecuatorianos que hacia subsaharianos, y especialmente hacia magrebíes. Igualmente, nos permite predecir relaciones intergrupales menos conflictivas entre los autóctonos y los primeros grupos de migrantes, que entre los segundos (subsaharianos y magrebíes).

- 32 El MAAR ha sido también utilizado en otros países, para estudiar el proceso de aculturación de diferentes poblaciones migrantes y considerando también el punto de vista de la sociedad de acogida (p.e., en USA (Thelamour, 2017) o en Italia (López-Rodríguez, Bottura, Navas, & Mancini, 2014; Mancini & Bottura, 2014)).
- 33 La inclusión del contexto relacional muestra que los miembros de un grupo minoritario pueden tener diferentes formas de entender la realidad y de posicionarse: a) en términos de diferencias entre los grupos, maximizándolas o minimizándolas; b) en términos del contacto, mediante el fomento o la limitación de estos contactos intergrupales (Zagefka, González, & Brown, 2011). Así, es posible considerar que, de acuerdo con el contexto relacional, ciertas combinaciones de estrategias (de los dos grupos que interactúan) pueden ser más adaptativas (Zagefka et al., 2011).
- 34 Especialmente interesantes son los resultados obtenidos con variables psicosociales clásicas en el campo de las relaciones intergrupales (p.e., prejuicio, estereotipos, emociones intergrupales, contacto, similitud intergrupales percibida, amenaza percibida, etc.) y su relación con las opciones de aculturación preferidas por ambos grupos según el MAAR. En este sentido, los estudios mencionados anteriormente muestran al prejuicio (sutil, manifiesto, o medido con una medida tricomponente –cognitiva, afectiva y conativa/conductual–) como una variable estrechamente relacionada (y predictora) de las opciones de aculturación preferidas por migrantes de diferentes orígenes y autóctonos (Navas Luque et al., 2004; Navas Luque, García Fernández, & Rojas Tejada, 2006; Navas Luque & Rojas Tejada, 2010). En general, los bajos niveles de prejuicio hacia el exogrupo (tanto en migrantes como en autóctonos) están relacionados con opciones de “integración” (o “asimilación” en algunos casos, especialmente entre los migrantes), y a la inversa, niveles altos de prejuicio se relacionan con el resto de las opciones (especialmente “marginación/exclusión”, “separación/segregación”). Estos resultados se ven matizados si se tienen en cuenta los diferentes ámbitos de aculturación identificados por el MAAR. Así, un reciente trabajo aplicando análisis de clusters (Rojas et al., 2014) muestra que existe una relación entre los perfiles de aculturación encontrados en ámbitos privados y públicos, y los niveles de prejuicio hacia el exogrupo, tanto en autóctonos como en migrantes de origen rumano. Concretamente, los migrantes rumanos con bajo prejuicio hacia españoles preferían la “asimilación” en ámbitos públicos y la “integración” en ámbitos privados. Los migrantes rumanos con alto prejuicio preferían la “integración” en ámbitos públicos pero la “separación” en ámbitos privados. En el caso de los españoles, los niveles bajos de prejuicio se relacionaban con una preferencia por la “integración” y los niveles altos con una preferencia por la “asimilación”, y esto ocurría en ambos casos en todos los ámbitos (públicos y privados).
- 35 Las relaciones entre preferencias de aculturación y otras variables psicosociales relacionadas, además de la actitud prejuiciosa (p.e., contacto intergrupales, enriquecimiento cultural percibido, similitud intergrupales percibida o sesgo endogrupal), han sido encontradas en diversos estudios realizados en España (Navas Luque & Rojas Tejada, 2010; Navas Luque et al., 2007; Rojas Tejada, Sayans-Jiménez, & Navas Luque, 2012). En todos los casos, los niveles positivos de esas variables (mayor contacto intergrupales, enriquecimiento cultural percibido o similitud intergrupales, así como menor sesgo endogrupal) se relacionan con preferencias de aculturación de “integración” o “asimilación” en algunos casos, es decir con opciones de aculturación que incluyen la adopción de elementos culturales de la sociedad de acogida. Estas

- relaciones también han sido confirmadas utilizando modelos de ecuaciones estructurales multigrupo en una muestra de españoles y de migrantes rumanos y ecuatorianos (Pérez Moreno, Rojas Tejada, Navas Luque, & Lozano Rojas, 2014).
- 36 Una aportación novedosa de las últimas investigaciones con el MAAR en España ha sido tratar de integrar los procesos de aculturación (percepciones y preferencias) con los procesos postulados por el Modelo de Contenido de los Estereotipos (Stereotype Content Model, SCM: Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002; Fiske, Xu, Cuddy, & Glick, 1999) y su extensión, el BIAS (*Behavior from Intergroup Affect and Stereotypes*) Map (Cuddy, Fiske, & Glick, 2007, 2008). Estos trabajos han tenido en cuenta también el papel desempeñado en estos procesos por otras variables psicosociales relevantes en las relaciones intergrupales (p.e., contacto, amenaza intergrupales percibida, etc.). Así, el estudio de López-Rodríguez, Zagefka, Navas Luque y Cuadrado Guirado (2014), realizado con españoles que evaluaban a migrantes marroquíes ($N = 149$) y ecuatorianos ($N = 149$) en las variables mencionadas, demostró, a través de un modelo de ecuaciones estructurales, que la percepción de que los migrantes adoptaban la cultura española llevaba a estereotipos más positivos sobre ellos (en sus dimensiones de moralidad, sociabilidad y competencia), lo que reducía la percepción de amenaza producida por estos grupos. La amenaza percibida, a su vez, estaba relacionada negativamente con el deseo de que los migrantes (marroquíes y ecuatorianos) mantuvieran su cultura original, y positivamente con la preferencia por la adopción de la cultura de acogida (sólo para el grupo que evaluaba a marroquíes). Los resultados de este trabajo confirmaron también que los estereotipos y la amenaza exogrupal percibida eran importantes mediadores entre las estrategias de aculturación que los españoles percibían en los dos grupos de migrantes y las opciones de aculturación preferidas para ellos (mantenimiento y adopción cultural). Es decir, estereotipos y amenaza eran consecuencias de las percepciones de aculturación y, a su vez, predictores de las preferencias de aculturación de los españoles hacia dos grupos diferentes de migrantes (p.e., valorados como los ecuatorianos y devaluados como los marroquíes).
- 37 Este vínculo entre procesos de aculturación y contenido de los estereotipos hacia migrantes, encontrado por otros autores (p.e., Lee & Fiske, 2006), fue confirmado también en una segunda investigación (López-Rodríguez & Zagefka, 2015), de tipo experimental, realizada en este caso con participantes británicos que evaluaban a migrantes de origen Indio viviendo en Inglaterra ($N = 201$). El estudio presentaba información sobre los migrantes en tres dimensiones de los estereotipos (moralidad, sociabilidad y competencia), cada vez con dos condiciones (baja y alta moralidad, sociabilidad o competencia). Los resultados de este estudio muestran que sólo la condición de moralidad alta tuvo un impacto directo y positivo sobre el deseo de que los migrantes mantuviesen la cultura de origen.
- 38 Tomando como base trabajos previos que relacionan las preferencias de aculturación con el comportamiento (p.e., Geschke, Mummendey, Kessler, & Funke, 2010; Zick, Wagner, van Dick, & Petzel, 2001) o con emociones (Geschke et al., 2010; Zagefka et al., 2014), las investigaciones más recientes con el MAAR tratan de analizar las complejas relaciones que se producen entre las preferencias de aculturación de mayoría y minorías (valoradas y devaluadas), las emociones y el contacto intergrupales, así como las tendencias comportamentales hacia el exogrupo. Para ello, López-Rodríguez, Cuadrado y Navas (2016) realizaron dos estudios.

- 39 En el primer estudio participantes españoles ($N = 279$) respondieron a un cuestionario sobre migrantes marroquíes (un grupo devaluado) o migrantes ecuatorianos (un grupo valorado) que medía las variables anteriores. Y en el segundo estudio, migrantes marroquíes ($N = 92$) y ecuatorianos ($N = 87$) evaluaron a los españoles sobre esas medidas. Los análisis de mediación para la muestra de españoles revelaron que las preferencias de aculturación (especialmente para el mantenimiento de la cultura de origen) y la cantidad de contacto con los migrantes aumentaron las emociones intergrupales positivas, lo que a su vez, incrementó las tendencias comportamentales de facilitación (positivas) hacia ellos y disminuyó las de tendencias de daño. Estos resultados se producían cuando se evaluaba a los dos grupos migrantes (valorados y devaluados). En el caso de los migrantes, este modelo de relaciones se mantuvo sólo en la muestra de marroquíes y con algún matiz. En este caso, fue la preferencia por adoptar la cultura española la que suscitaba más emociones positivas hacia españoles, lo que a su vez motivaba más tendencias comportamentales de facilitación hacia ellos. En cualquier caso, son las emociones positivas las que parecen funcionar como potentes mediadores entre las preferencias de aculturación y las tendencias comportamentales hacia mayorías y minorías.
- 40 El MAAR también ha sido adaptado y puesto a prueba para estudiar el proceso de aculturación de adolescentes migrantes y las percepciones y preferencias de sus iguales autóctonos, tanto en España como en Italia (López-Rodríguez, Bottura, Navas, & Mancini, 2014; Mancini & Bottura, 2014). En España, los resultados con adolescentes muestran un panorama más optimista que el presentado anteriormente con adultos en cuanto a las opciones de aculturación preferidas, percibidas o puestas en práctica, que son en su mayoría de “integración” tanto en ámbitos periféricos como centrales. La comparación entre los adolescentes (migrantes y autóctonos) residentes en España e Italia pone de manifiesto ciertas similitudes en su proceso de aculturación, pero también algunas diferencias, tal como ocurre con las actitudes y políticas migratorias dominantes en cada país, algo más positivas en España (European Commission, 2012; Huddleston, Niessen, Chaoimh, & White, 2011).
- 41 Finalmente, la investigación de Velandia Torres (2016) sobre las relaciones entre los autóctonos franceses y los migrantes de África subsahariana francófona confirma igualmente la existencia de una continuidad entre la realidad material y la realidad simbólica que estructura los diferentes ámbitos del MAAR. Esta investigación, se interesó por el proceso migratorio en su dimensión temporal (Ninot & Costalat-Founeau, 2011; Nowak & Vallacher, 1998; Nowak, Vallacher, Strawinska, & Brée, 2013; Vallacher & Nowak, 2007), lo cual implica la consideración de tres momentos: antes (la preparación del viaje), durante (las relaciones en el contexto de aculturación), y después (las perspectivas de futuro, con la dicotomía posible entre ‘establecerse’ o “regresar al país de origen”). La explicitación de estos tres momentos, de las relaciones con los miembros de la comunidad de acogida y con el grupo de origen, así como de las movilizaciones de identidad asociadas, permiten la comprensión del proceso migratorio (Velandia-Coustol, 2014; Velandia Torres, 2013, 2016; Velandia Torres & Lacassagne, 2012).
- 42 El análisis de entrevistas semi-estructuradas ($N = 23$) de migrantes de África subsahariana residentes en la región Bourgogne (este de Francia) sobre las relaciones que mantienen con la sociedad francesa mostró tres resultados que parecen pertinentes en la comprensión del MAAR.

- 43 El primero es la aparición de tres tipos de relaciones que se organizan de la misma forma que los ámbitos del MAAR sobre un continuo dimensional que iría desde los ámbitos centrales hasta los periféricos: relaciones personales, que podrían entenderse en términos del MAAR como los ámbitos de relaciones familiares, religioso y de valores; relaciones laborales y de formación, cercanas a los ámbitos laboral y económico del MAAR; y relaciones institucionales, que pueden entenderse en los ámbitos político y de bienestar social.
- 44 Esta identificación de relaciones y la correspondencia con los ámbitos del MAAR, aparece igualmente en términos de la consideración de la importancia de dichas relaciones y de las personas a privilegiar en cada tipo de relación. Así, los análisis de las entrevistas evidenciaron la importancia de la proximidad con los compatriotas, los ciudadanos de otros países africanos y los extranjeros (principalmente árabes o turcos), así como la existencia de una “familia escogida” que incluye amigos, colegas, vecinos (migrantes o autóctonos). Estas relaciones constituyen una red que los migrantes prefieren cuando se trata de consideraciones cercanas a los ámbitos de relaciones familiares, religioso y de valores, y que se justifican gracias a la existencia de una historia común, de tradiciones y de sistemas de valores similares que dan sentido a la relación.
- 45 En contraste, las relaciones con los autóctonos, que aparecen mayoritariamente en términos profesionales o institucionales, son de tres tipos: los franceses, los franceses que tienen orígenes extranjeros¹ y los europeos (los participantes consideraron como autóctonos a los migrantes procedentes de otros países de la comunidad europea). Estas relaciones se justifican en términos de la mejora lingüística y de posibilidades de integración social, pero se ven entorpecidas por la existencia de códigos culturales diferentes y las dificultades de contacto y de establecimiento de relaciones durables.
- 46 El segundo resultado en consonancia con el MAAR es la importancia que los migrantes confieren a las relaciones con la familia y el país de origen. En la construcción del viaje (“antes”), los migrantes subsaharianos establecen un “contrato moral” con la familia, que les “obliga” a tener éxito en su proceso migratorio. Esta obligación, anclada principalmente en el ámbito económico, constituye un elemento que impacta las opciones de aculturación preferidas por los migrantes africanos. Finalmente, el análisis de entrevistas mostró una diferencia entre las ideas previas a la migración y la realidad de la situación de aculturación. Esta brecha, aparece principalmente en la valoración de la experiencia personal de la migración, en términos de la poca consideración de las relaciones con los nativos en la fase de preparación del viaje (“antes”), que contrasta con la enorme importancia que de dichas relaciones tienen, una vez en el país de acogida (“durante”).

En conclusión

- 47 El MAAR es un modelo complejo que intenta explicar el proceso de aculturación y las relaciones que establecen los distintos grupos de migrantes y los miembros de la sociedad de acogida. Este modelo ofrece una serie de mejoras con respecto a modelos clásicos de aculturación anteriores en la comprensión de las relaciones entre grupos etnoculturales diferentes, como es la posibilidad de hacer una evaluación más detallada de las relaciones entre migrantes y autóctonos, teniendo en cuenta los diferentes ámbitos en los que se produce el proceso de aculturación y sus diferentes planos (real e

ideal; percepciones y preferencias de aculturación). Esto permite hacer predicciones acerca de la naturaleza de las relaciones (consensuales, problemáticas o conflictivas), en función del grado de ajuste/desajuste entre las opciones percibidas, adoptadas o preferidas por los grupos en contacto en cada ámbito de aculturación. Predicciones y resultados que deberían fundamentar y orientar las intervenciones sociales y políticas en un intento por mejorar las relaciones interétnicas.

- 48 El MAAR no se concibe en solitario. Los estudios que lo utilizan necesitan analizar el papel desempeñado por variables psicosociales clásicas en relaciones intergrupales (p.e., prejuicio, estereotipos, contacto, amenaza, similitud, tendencias comportamentales, etc.) para poder entender la complejidad de los procesos de aculturación. Finalmente, además del desarrollo teórico, los estudios con el MAAR han permitido diseñar y poner a prueba una serie de instrumentos de medida para captar, no solo el proceso de aculturación de migrantes y autóctonos en diferentes ámbitos de aculturación, sino otras variables psicosociales intergrupales relacionadas que funcionan como predictoras, mediadoras o consecuentes de dichos procesos.

BIBLIOGRAFÍA

- Arends-Toth Judit Veronika and Van de Vijver Fons J.-R. (2003) Multiculturalism and acculturation: Views of Dutch and Turkish-Dutch, *European Journal of Social Psychology*, 33 (2), pp. 249-266.
- Berry John W. (2011) Integration and Multiculturalism: Ways towards Social Solidarity, *Papers on Social Representations*, 20, pp. 1-21.
- Berry John W. (2005) Acculturation: Living successfully in two cultures, *International Journal of Intercultural Relations*, 29 (6), pp. 697-712.
- Berry John W. (2002) *Cross-Cultural Psychology: Research and Applications*, Cambridge University Press, 588 p.
- Berry John W. (2001) A Psychology of Immigration, *Journal of Social Issues*, 57 (3), pp. 615-631.
- Berry John W. (2000) Acculturation et identité, in Jacqueline Costa-Lascoux, Marie-Antoinette Hily et Geneviève Vermes Dirs., *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, pp. 81-94.
- Berry John W. (1997) Immigration, Acculturation, and Adaptation, *Applied Psychology: An International Review*, 46 (1), pp. 5-34.
- Berry John W. (1990) Psychology of acculturation, in John Berman Ed., *Cross-cultural perspectives. Current theory and research in motivation*, Lincoln, NE, US, University of Nebraska Press, pp. 201-234.
- Berry John W. and Sam David L. (1997) Acculturation and adaptation, in John W. Berry, Marshall H. Segall and Cigdem Kagitçibasi Eds., *Handbook of Cross-cultural Psychology. Social Behavior and Applications*, Needham Heights, MA, US, Allyn and Bacon, pp. 291-326.

- Berry John W., Kim Uichol, Power Steven, Young Alice M. and Bujaki Merridee (1989) Acculturation Attitudes in Plural Societies, *Applied Psychology: An International Review*, 38 (2), pp. 185-206.
- Bourhis Richard Yvon, Moïse Léna Céline, Perreault Stéphane and Senécal Sacha (1997) Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach, *International Journal of Psychology*, 32 (6), pp. 369-386.
- Bourhis Richard Yvon, Montaruli Elisa, El-Geledi Shaha, Harvey Simon-Pierre and Barrette Geneviève (2010) Acculturation in Multiple Host Community Settings, *Journal of Social Issues*, 66 (4), pp. 780-802.
- Brégent Martine, Mokoukolo René et Pasquier Daniel (2008) Recherche et classification d'indicateurs d'acculturation à partir du contexte francophone, *Psychologie Française*, 53 (1), pp. 51-69.
- Camilleri Carmel (1996) Les stratégies identitaires des immigrés, *Sciences Humaines*, Hors-série (15), pp. 32-34.
- Camilleri Carmel (1990) Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. in Carmel Camilleri, Joseph Kastarsztein, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboada-Leonetti et Ana Vasquez Dirs., *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, pp. 85-110.
- Camilleri Carmel (1989) La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir in Margarite Cohen-Emerique et Carmel Camilleri Dirs., *Chocs de cultures, concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, pp. 21-76.
- Camilleri Carmel et Vinsonneau Geneviève (1996) *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin, 217 p.
- Cuddy Amy J.-C., Fiske Susan T. and Glick Peter (2008) Warmth and Competence as Universal Dimensions of Social Perception: The Stereotype Content Model and the BIAS Map, in Mark Zanna Ed., *Advances in Experimental Social Psychology*, San Diego, CA, US, Academic Press, 40, pp. 61-149.
- Cuddy Amy J.-C., Fiske Susan T. and Glick Peter (2007) The BIAS map: behaviors from intergroup affect and stereotypes, *Journal of Personality and Social Psychology*, 92 (4), pp. 631-648.
- Dasen, Pierre R. et Ogay Tania (2000) Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des stratégies identitaires, in Jacqueline Costa-Lascoux, Marie-Antoinette Hily et Geneviève Vermes Dirs., *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, pp. 55-80.
- European Commission (2012) *Special Eurobarometer 393: Discrimination in the EU in 2012*, Bruxelles, European Commission, 300 p.
- Fiske Susan T., Cuddy Amy J.-C., Glick Peter and Xu Jun (1999) (Dis)respecting versus (Dis)liking: Status and Interdependence Predict Ambivalent Stereotypes of Competence and Warmth, *Journal of Social Issues*, 55 (3), pp. 473-489.
- Fiske Susan T., Xu Jun, Cuddy Amy C. and Glick Peter (2002) A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition, *Journal of Personality and Social Psychology*, 82 (6), pp. 878-902.
- Geschke Daniel, Mummendey Amélie, Kessler Thomas and Funke Friedrich (2010) Majority members' acculturation goals as predictors and effects of attitudes and behaviours towards migrants, *British Journal of Social Psychology*, 49, pp. 489-506.

- Graves Theodore D. (1967) Psychological acculturation in a tri-ethnic community, *South-Western Journal of Anthropology*, 23, pp. 337-350.
- Horenczyk Gabriel (1996) Migrant identities in conflict: Acculturation attitudes and perceived acculturation ideologies, in Glynis Breakwell M. and Evanthia Lyons Eds., *Changing European identities: Social psychological analyses of social change*, London, UK, Pergamon, pp. 241-250.
- Huddleston Thomas, Niessen Jan, Chaoimh Eadaoin Ni and White Emilie (2011) *Migrant Integration Policy Index III*, Bruxelles, European Commission, 40 p.
- Lee Tiane L. and Fiske Susan T. (2006) Not an outgroup, not yet an ingroup: Immigrants in the Stereotype Content Model, *International Journal of Intercultural Relations*, 30 (6), pp. 751-768.
- Leunda José (1996) Relaciones entre grupo social y sociedad, in Andalucía Acoge Ed., *El acercamiento al otro*, Sevilla, Junta de Andalucía, pp. 100-109.
- López-Rodríguez Lucía, Bottura Benedetta, Navas Marisol and Mancini Tiziana (2014) Acculturation strategies and attitudes in immigrant and host adolescents The RAEM in different national contexts, *Psicologia Sociale*, 9 (2), pp. 133-158.
- López-Rodríguez Lucía, Cuadrado Isabel and Navas Marisol (2016) Acculturation preferences and behavioural tendencies between majority and minority groups: The mediating role of emotions, *European Journal of Social Psychology*, 46 (4), pp. 401-417.
- López-Rodríguez Lucía and Zagefka Hanna (2015) The effects of stereotype content on acculturation preferences and prosocial tendencies: The prominent role of morality, *International Journal of Intercultural Relations*, 45, pp. 36-46.
- López-Rodríguez Lucía, Zagefka Hanna, Navas Luque Marisol and Cuadrado Guirado Isabel (2014) Explaining majority members' acculturation preferences for minority members: A mediation model, *International Journal of Intercultural Relations*, 38 (1), pp. 36-46.
- Malgesini Graciela y Giménez Carlos (2000) *Guía de conceptos sobre migraciones, racismo e interculturalidad*, Madrid, Catarata, 406 p.
- Mancini Tiziana and Bottura Benedetta (2014) Acculturation processes and intercultural relations in peripheral and central domains among native Italian and migrant adolescents. An application of the Relative Acculturation Extended Model (RAEM), *International Journal of Intercultural Relations*, 40, pp. 49-63.
- Montreuil Annie and Bourhis Richard Yvon (2001) Majority Acculturation Orientation toward "Valued" and "Devalued" Immigrants, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32 (6), pp. 698-719.
- Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen and Rojas Tejada Antonio José (2006) Acculturation Strategies and Attitudes of African Immigrants in the South of Spain: Between Reality and Hope, *Cross Cultural Research*, 40, pp. 331-351.
- Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo y Cuadrado Guirado Isabel (2006) Actitudes de aculturación y prejuicio: la perspectiva de autóctonos e inmigrantes, *Psicothema*, 18 (2), pp. 187-193.
- Navas Luque Marisol, Pumares Fernández Pablo, Sánchez Miranda Juan, García Fernández María del Carmen, Rojas Tejada Antonio José, Cuadrado Guirado Isabel, Asensio García Matilde y Fernández Prados Juan Sebastián (2004) *Estrategias y actitudes de aculturación: la perspectiva de los inmigrantes y de los autóctonos en Almería*, Almería, Junta de Andalucía, 342 p.
- Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen, Sánchez Miranda Juan, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo and Fernández Juan Sebastián (2005) Relative

- Acculturation Extended Model (RAEM): New contributions with regard to the study of acculturation, *International Journal of Intercultural Relations*, 29 (1), pp. 21-37.
- Navas Luque Marisol y Rojas Tejada Antonio José (2010) *Aplicación del modelo ampliado de aculturación relativa (MAAR) a nuevos colectivos de inmigrantes en Andalucía: rumanos y ecuatorianos*, Sevilla, Junta de Andalucía, 286 p.
- Navas Luque Marisol, Rojas Tejada Antonio José, García Fernández María del Carmen and Pumares Fernández Pablo (2007) Acculturation strategies and attitudes according to the Relative Acculturation Extended Model (RAEM): The perspectives of natives versus immigrants, *International Journal of Intercultural Relations*, 31 (1), pp. 67-86.
- Navas Luque Marisol, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo, Lozano Rojas Oscar M. y Cuadrado Guirado Isabel (2010) Perfiles de aculturación según el Modelo Ampliado de Aculturación Relativa: autóctonos, inmigrantes rumanos y ecuatorianos, *Revista de Psicología Social*, 25 (3), pp. 295-312.
- Ninot Grégory et Costalat-Founeau Anne-Marie (2011) Approche dynamique et temporalité en psychologie sociale, *Psychologie Française*, 56 (1), pp. 31-44.
- Nowak Andrzej and Vallacher Robin (1998) *Dynamical social psychology: An introduction*, New York, US Guilford Press, 318 p.
- Nowak Andrzej, Vallacher Robin, Strawinska Urszula and Brée David S. (2013) *Dynamical Social Psychology: An Introduction*, in Andrzej Nowak, Katarzyna Winkowska-Nowak and David Brée Eds., *Complex Human Dynamics From Mind to Societies*, Berlin, Springer-Verlag, pp. 1-19.
- Pérez Moreno Pedro J., Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol and Lozano Rojas Oscar M. (2014) Structural model of acculturation attitudes and related psychosocial variables: empirical evidence in native Spaniards, *International Journal of Psychology*, 49 (3), pp. 175-82.
- Piontkowski Ursula, Florack Arnd, Hoelker Paul and Obdržálek Peter (2000) Predicting acculturation attitudes of dominant and non-dominant groups, *International Journal of Intercultural Relations*, 24 (1), pp. 1-26.
- Piontkowski Ursula, Rohmann Anette and Florack Arnd (2002) Concordance of Acculturation Attitudes and Perceived Threat, *Group Processes & Intergroup Relations*, 5 (3), pp. 221-232.
- Pumares Fernández Pablo, Navas Luque Marisol y Sánchez Miranda Juan (2007) *Los agentes sociales ante la inmigración en Almería*, Almería, Universidad de Almería, 208 p.
- Redfield Robert, Linton Ralph and Herskovits Merville J. (1936) Memorandum on the study of acculturation, *American Anthropologist*, 38, pp. 149-152.
- Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol, Lozano Rojas Oscar M. y Gómez Berrocal Carmen (2010) Test de favoritismo endogrupal interétnico adaptado al modelo ampliado de aculturación relativa: Fiabilidad y evidencias de validez, *Psicothema*, 22 (4), pp. 1039-1047.
- Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol, Sayans-Jiménez Pablo and Cuadrado Isabel (2014) Acculturation Preference Profiles of Spaniards and Romanian Immigrants: The Role of Prejudice and Public and Private Acculturation Areas, *The Journal of Social Psychology*, 154 (4), pp. 339-351.
- Rojas Tejada Antonio José, Sayans-Jiménez Pablo y Navas Luque Marisol (2012) Similitud percibida y actitudes de aculturación en autóctonos e inmigrantes, *International Journal of Psychological Research*, 5 (1), pp. 70-78.

- Schwartz Seth J., Unger Jennifer B., Zamboanga Byron L. and Szapocznik José (2010) Rethinking the concept of acculturation: Implications for theory and research, *American Psychologist*, 65 (4), pp. 237-251.
- Thelamour Barbara (2017) Applying the Relative Acculturation Extended Model to Examine Black Americans' Perspectives on African Immigrant Acculturation, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 48 (9), pp. 1457-1471.
- Vallacher Robin R. and Nowak Andrzej (2007) Dynamical social psychology: Finding order in the flow of human experience, in Arie W Kruglanski and E. Tory Higgins Eds., *Social psychology: Handbook of basic principles*, New York, US, Guilford Publications, pp. 734-758.
- Velandia Torres Carlos Roberto (2016) *Les Relations Intergroupes entre les Français et les Ressortissants d'Afrique Subsaharienne Francophone*, Dijon, Université de Bourgogne Franche-Comté, 482 p.
- Velandia-Coustol Carlos Roberto (2014) Migrer ? Rester ? Rentrer ? Les raisons du processus migratoire dans une population d'Afrique subsaharienne francophone, *Sciences Humaines Combinées*, 13, [en ligne] consulté le 03/07/2017. URL : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/lisit491/document.php?id=1249>
- Velandia Torres Carlos Roberto (2013) Migrate? Stay? Return? The Reasons for the Migration Process in Black African French Speaking Populations, in Clara Pracana and Liliana Silva Eds., *Impact 2013. International Psychological Applications Conference and Trends*, Madrid, Word Institute for Advanced Research and Science, [online]. URL: http://inpact-psychologyconference.org/wp-content/uploads/2014/04/InPACT_2013_Proceedings.pdf
- Velandia Torres Carlos Roberto y Lacassagne Marie-Françoise (2012) La construcción del proyecto migratorio y las razones para emigrar en la población de África subsahariana francófona. Un estudio intercontinental Europa-África, *UniversitasPsychologica*, 11 (3), pp. 743-753.
- Zagefka Hanna, Binder Jens, Brown Rupert, Kessler Thomas, Mummendey Amélie, Funke Friedrich, Demoulin Stéphanie, Leyens Jacques-Philippe and Maquil Annemie (2014) The relationship between acculturation preferences and prejudice: Longitudinal evidence from majority and minority groups in three European countries, *European Journal of Social Psychology*, 44, pp. 578-589.
- Zagefka Hanna, González Roberto and Brown Rupert (2011) How minority members' perceptions of majority members' acculturation preferences shape minority members' own acculturation preferences: evidence from Chile, *British Journal of Social Psychology*, 50, pp. 216-33.
- Zick Andreas, Wagner Ulrich, van Dick Rolf and Petzel Thomas (2001) Acculturation and Prejudice in Germany: Majority and Minority Perspectives, *Journal of Social Issues*, 57 (3), pp. 541-557.

NOTAS

1. Lo cual incluye los franceses de territorios diferentes a Francia continental: Los DOM y las COM. Los DOM hacen referencia a Departamentos y Territorios en ultramar: Guadalupe, Martinica, Guayana, la Reunión y Mayotte; las COM aluden a colectividades en ultramar: Polinesia Francesa, San Bartolomé y San Martín, San Pedro y Miquelón, la Nueva Caledonia, Wallis y Futuna y las tierras Francesas australes y antárticas.

RESÚMENES

El objetivo de este artículo es presentar el Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Tomando como punto de partida el modelo de aculturación de Berry (1990, 2005 y 2011), el MAAR es el resultado de más de diez años de investigación sobre el proceso de aculturación y propone un análisis detallado de las relaciones interculturales. Los principales avances del MAAR pueden resumirse en dos puntos: la consideración de las diferencias entre el plano ideal y el plano real; y la operacionalización y medición de ocho ámbitos sobre los cuales las dos comunidades (migrantes y comunidad de acogida) tendrán percepciones, preferencias y comportamientos de aculturación diferentes. El artículo termina con la presentación de algunos estudios recientes en la materia y una conclusión centrada en los avances que propone el MAAR para una mejor comprensión de la dinámica de las relaciones intergrupales en el contexto de la aculturación.

Le but de cet article est de présenter le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). Prenant comme point de départ le modèle de l'acculturation de Berry (1990, 2005 et 2011), le MAAR est le résultat de plus de dix ans de recherche sur le processus d'acculturation. Il propose une analyse détaillée des relations interculturelles. Les avancées majeures du MAAR peuvent se résumer en deux points : la prise en compte des différences entre le plan idéal et le plan réel ; et l'opérationnalisation et la mesure de huit domaines sur lesquels les deux communautés (les migrants et la communauté d'accueil) ont des perceptions, des préférences et des comportements d'acculturation différents. L'article se termine par la présentation de quelques études récentes sur le sujet et une conclusion axée sur les progrès proposés par le MAAR pour une meilleure compréhension de la dynamique des relations intergroupes dans le contexte de l'acculturation.

The objective of this article is to present the Relative Acculturation Extended Model (RAEM). Taking as a starting point Berry's acculturation model (1990, 2005 and 2011), the RAEM is the result of more than ten years of research on the acculturation process and proposes a detailed analysis of intercultural relations. The RAEM's main advances can be summarized in two points: the consideration of the differences between the ideal plane and the real plane; and the operationalization and measurement of eight domains over which the two communities (migrants and host) will have different acculturation perceptions, preferences and behaviours. The article ends with the presentation of some recent studies on the subject and a conclusion focused on the advances proposed by the RAEM for a better understanding of the dynamics of intergroup relations in the context of acculturation.

ÍNDICE

Mots-clés: MAAR, acculturation, migrations, relations interculturelles

Keywords: RAEM, acculturation, migrations, intercultural relations

Palabras claves: MAAR, aculturación, migraciones, relaciones interculturales

AUTORES

CARLOS-ROBERTO VELANDIA-COUSTOL

Psicólogo, Profesor asociado, Laboratorio Psy-DREPI, Universidad de Bourgogne-Franche-Comté,
3 allée des Stades universitaires, 21000 Dijon, Francia; carlos.velandia@u-bourgogne.fr

MARISOL NAVAS-LUQUE

Profesora de Psicología social, Departamento de Psicología, Facultad de Psicología, CEMyRI, Universidad de Almería, Cañada de San Urbano s/n, 04120 Almería, España; msnavas@ual.es

ANTONIO-JOSÉ ROJAS-TEJADA

Profesor de Metodología des Sciences du Comportement, Departamento de Psicología, Facultad de Psicología, CEMyRI, Universidad de Almería, Cañada de San Urbano s/n, 04120 Almería, España; arojas@ual.es